

# Chapitre 1 : La justice et le crime

Le Scarabrute ne quittait pas Dan des yeux. Il avait le regard du Pokemon typique en train de se demander si l'humain devant lui était comestible. D'ordinaire, les Pokemon sauvages se méfiaient des dresseurs de Pokemon. Ils savaient ce qu'ils étaient et ce qu'ils faisaient. Mais Dan, lui, n'était pas un dresseur, comme pouvait en témoigner son absence de Pokeball. En revanche, il avait autre chose : un Capstick. Le Scarabrute semblait ignorer ce que c'était. Dan ne pouvait pas trop lui en vouloir : il y avait peu de Pokemon Rangers dans la région Kanto.

Dan visa, et déploya son disque de capture, un appareil ressemblant à une toupie qui sortit à toute vitesse de son Capstick. Maintenant, il s'agissait pour Dan de ne pas lâcher le Scarabrute jusqu'à qu'il soit capturé. Pour cela, il devait faire tourner le disque de capture tout autour du Pokemon, jusqu'à que le Capstick émette un signal qui privera alors le Pokemon de tous ses sentiments agressifs, et le rendra docile. Telle était la capture pour les Pokemon Rangers.

Dan fit tourner le disque de capture tout autour du Scarabrute, le contrôlant à distance avec son Capstick. Le nombre de tours à effectuer avec dépendaient du Pokemon en question. Plus il était fort ou enragé, plus la capture prenait du temps. Le Scarabrute se défendit, tentant de détruire le disque de capture avec ses bras. Mais Dan n'était pas Top Ranger pour rien. Il était un maître des captures.

Quand il comprit qu'il n'arriverait pas à détruire la toupie autour de lui, le Scarabrute s'en prit au Pokemon Ranger. Avec son corps entraîné, Dan sauta en arrière pour éviter son attaque ses

mandibules crochues, tout en continuant de faire tourner son Capstick. Le Scarabroute n'eut pas le temps de lancer une autre attaque. La capture fut achevée, et le Pokemon se détendit, acceptant Dan comme son nouveau maître. Le jeune homme rappela le disque de capture à lui et prit sa pose de victoire.

- Capture réussie ! Clama-t-il.

Il n'y avait personne à côté de lui pour l'entendre, mais Dan avait gardé l'habitude de cette phrase à chaque fin de capture. Une vieille manie depuis l'école Ranger. Et puis, généralement, ça impressionnait les gens, surtout les filles. Dan s'approcha du Scarabroute et lui tapota la tête.

- Alors mon vieux, il s'est passé quoi au juste ? Tu t'es réveillé du mauvais poil ?

Ce matin, Dan avait été appelé au Parc Safari de Parmanie par le gardien. Un Scarabroute du parc, pris de folie, avait attaqué plusieurs Pokemon et quelques visiteurs. Dans ces cas-là on appelait toujours les Pokemon Rangers. Dépendant de la Fédération Ranger, une organisation assez récente basée à Almia, les Pokemon Rangers avaient pour tâche de résoudre n'importe quel problème ayant trait aux Pokemon. Mais comme Kanto était une région comprenant énormément de dresseurs, qui pouvaient eux aussi intervenir, il n'y avait pas beaucoup de Pokemon Rangers sur place. De ce que Dan en savait, ils devaient être six en tout seulement à Kanto. Et Dan, en tant que Top Ranger, était le plus gradé.

Après étude, il apparut que le Scarabroute était blessé au dos. Il y avait une empreinte de morsure. Sans doute un autre Pokemon l'avait-il mordu, et le Scarabroute avait été pris de frénésie. C'était des choses courantes. On n'aurait pas fait venir un Pokemon Ranger pour ça, mais le Parc Safari était une chose à part. C'était la principale attraction de la ville, et le gardien n'avait voulu prendre aucun risque. Et puis bon, ça ne lui coûtait

rien non plus. Les clients ne payaient jamais les Pokemon Rangers. Ces derniers étaient rémunérés par la Fédération Ranger tous les mois.

- Holà, un petit bobo hein ? On va arranger ça.

Dan tira un spray spécial blessure pour Pokemon de sa sacoche. En tant que Pokemon Ranger, il était formé et équipé pour prodiguer les premiers soins sur les Pokemon autant que sur les humains. Le Scarabroute, encore sous le coup de la capture, se laissa faire. Il y avait une légère différence entre une capture à la Pokeball et une capture au Capstick. Une Pokeball créait un lien de maître à serviteur ; elle était la preuve de la domination du dresseur sur le Pokemon qu'il avait capturé. Il n'y avait rien de tel dans une capture au Capstick. Il s'agissait seulement de transmettre au Pokemon des liens de confiance de la part du Pokemon Ranger. Un Pokemon capturé par Pokeball pouvait toujours se rebeller contre son dresseur. Ce n'était pas possible avec un Capstick.

Une fois le Scarabroute soigné et calmé, Dan le relâcha. Encore une différence entre les dresseurs : un Pokemon Ranger relâchait toujours le Pokemon une fois qu'il en avait terminé. Il y avait bien certains Rangers qui gardaient constamment avec eux un partenaire Pokemon, mais Dan n'en faisait pas partie. Non pas qu'il n'aurait pas apprécié la présence d'un ami Pokemon à ses côtés, mais parce qu'il préférait donner son amour à tous les Pokemon, et pas exclusivement à un seul.

Être Pokemon Ranger avait été son rêve depuis que la Fédération Ranger avait été fondée, il y a douze ans. Dan n'avait cessé de s'entraîner et d'étudier dans ce but. Bien qu'étant natif de Kanto, il est allé vivre trois ans dans la région Almia pour étudier dans la première et toute récente école des Rangers. Il avait ensuite passé une autre année à Almia en tant que Ranger confirmé, jusqu'à devenir Top Ranger et pouvoir choisir lui-même le lieu d'exercice de son travail, à savoir Kanto,

sa région natale. Il n'avait que dix-neuf ans, mais savait sa vie déjà toute tracée. Il resterait Pokemon Ranger à Kanto jusqu'à que ses os ne puissent plus le porter. Tel avait été son rêve.

Dan sorti du Parc Safari en faisant un rapport au gardien, qui le remercia plus que de raison. Les remerciements des gens étaient pour un Pokemon Ranger une bien meilleure récompense que l'argent que la Fédération leur versait. Le gardien lui proposa d'aller boire un verre avec lui au bistro le plus proche. Ce n'était pas encore l'heure d'ouverture pour les visiteurs du parc, et le pauvre homme s'ennuyait. De nature empathique, Dan accepta volontiers.

- Alors comme ça, fit le gardien en lui tendant un verre de la meilleure bière de Parmanie, vous êtes le Top Ranger de Kanto ? Une chance de vous avoir eu vous.

- Bah, les autres Rangers auraient parfaitement fait l'affaire aussi, fit modestement Dan. C'est juste que j'étais de passage dans le coin.

- C'est quoi la différence au juste, entre un Ranger et un Top Ranger ?

- C'est juste un titre qui est décerné aux douze meilleurs Rangers, en fonction de leur habilité à la capture. Je suis le dernier arrivé. Les quatre qui bossent en permanence à la Fédération Ranger, à Almia, sont dix fois plus doués que moi. Eux, ils partent à travers le monde que sur des missions méga sérieuses, style catastrophe naturelle ou terrorisme. On a rarement de ça, à Kanto. C'est plutôt calme ici. La Team Rocket n'aime pas qu'on empiète sur ses plates-bandes.

- À qui le dites-vous ! S'exclama le gardien. Ces sagouins ont tenté plusieurs fois de m'acheter pour qu'ils aient une entrée facile au Parc Safari, afin sans doute de capturer tous les Pokemon qu'ils voulaient. Vous ne pouvez pas nous débarrasser

de ces gens là, vous les Rangers ?

- C'est pas dans nos attributions, je le crains. On ne s'occupe que des problèmes liés aux Pokemon. Mais nous ne sommes pas flics. C'est au gouvernement d'agir.

Le gardien fit un geste méprisant de la main.

- On risque d'attendre longtemps, avec les Dignitaires. Heureusement, on a notre bon Conseil des 4 qui veille au grain et tient la Team Rocket à carreau.

Dan acquiesça. C'était vrai que la Team Rocket était un problème. C'était une organisation clandestine qui a été créé il y a un peu moins de trente ans, et que dirigeait une femme énigmatique que les Rockets eux-mêmes nommaient Madame Boss. Quand Dan était encore enfant, la Team Rocket n'était alors un regroupement de dresseurs de Pokemon idéalistes, qu'on aurait pu qualifier de « cool ». Mais avec le temps, ce groupe s'était transformé, commettant peu à peu des actes extrêmes voire criminels. Dan détestait le crime. Il méprisait tous ceux qui contrevenaient à la loi et qui corrompaient les braves gens. S'il n'avait pas tant aimé les Pokemon, il serait sûrement entré dans la police à la place de la Fédération Ranger.

Il laissa le gardien du parc lui payer une autre bière avant de filer. Un Pokemon Ranger pouvait avoir une mission d'un moment à l'autre, et valait mieux qu'il reste sobre pour pouvoir réussir ses captures. Mais après avoir patrouillé une heure ou deux dans les rues de Parmanie, il ne s'était dégoté aucun autre boulot. Ce n'était pas un mal bien sûr. Au contraire : si un Pokemon Ranger n'avait aucune mission, c'était que tout allait bien.

Mais Dan n'aimait pas rester inactif. Il avait vu, à Almia, certains Rangers de gardes dans des endroits quasi désert passer leur

journée à jouer aux cartes. Ce n'était pas pour lui. Dan aurait pu rester dans son village natal de Surocal, avec ses parents et son jeune frère David, mais il ne s'y passait tellement rien qu'il aurait fini par déprimer. Aussi préférait-il patrouiller de ville en ville, parfois en forêt ou en montagne. Il allait finir par connaître la région Kanto par cœur.

- Dan ? Dan Sybel ?

Un homme l'avait appelé par son nom, et ils étaient peu à Kanto ceux qui pouvaient faire ça. L'individu se tenait à la sortie d'une pharmacie pour Pokemon, pourtant dans ses mains plusieurs paquets. Dan le reconnu aussitôt. C'était un homme dans la quarantaine, les cheveux châtons, et qui portaient une blouse blanche. Dan sourit en allant à sa rencontre.

- Samuel ! Fit-il en lui serrant la main. Vous êtes bien loin du Bourg-Palette. Qu'est-ce qui vous amène à Parmanie ?

- Le travail, répondit le dénommé Samuel en montrant ses paquets. Le professeur Erable m'a chargé de venir chercher des potions expérimentales pour Pokemon qu'on ne fabrique qu'ici. Et toi ?

- Le travail aussi. Un Scarabrute un peu furax qui a causé une belle frayeur au Parc Safari.

Samuel Chen était un scientifique en Pokemologie, et le premier assistant du célèbre professeur Erable de Bourg-Palette. Il avait été aussi un puissant dresseur il y a quelques années, jusqu'à devenir le Maître Pokemon de Kanto. Mais il s'était retiré du dressage pour se consacrer exclusivement à la recherche, laissant la place de Maître vacant, sous la protection du Conseil des 4. Dan l'avait rencontré il y a quelque mois, au cours d'une mission confiée par le professeur Erable visant à étudier un Tauros chromatique. Dan avait dû capturer le Tauros pour laisser Chen l'examiner. Un sacré Pokemon, ce Tauros

chromatique ! Dan avait dû faire bien plus de cercles que d'habitude, et la bestiole avait bien failli embrocher ce pauvre Samuel.

- Alors, quoi de neuf dans votre charmant petit village ? Demanda Dan. Le professeur va bien ?

- Oui. En fait...

Chen hésita, puis dit :

- Le professeur Erable est confronté à un problème qui nécessitera peut-être l'intervention de la Fédération Ranger. Il avait dans l'idée de la contacter bientôt. Puisque tu es là, peut-être pourrais-tu apporter ton expertise de Top Ranger.

- C'est toujours un plaisir d'aider le professeur Erable.

Dan était sincère. Il admirait cet homme, qui avait fait énormément de choses. Pour les Pokemon, oui, mais pas seulement. Il avait à lui seul résolu pas mal de conflit dans le monde. En plus d'être un chercheur de renom, il était aussi un ambassadeur de la paix. De plus, le professeur Erable avait été un des maîtres penseurs du professeur Pressand, l'inventeur du Capstick des Pokemon Rangers.

- Quel est le problème ? Demanda Dan.

- Un gros, j'en ai peur. Apparemment, on voudrait priver Kanto de sa Forêt de Jade...

\*\*\*

- Ver de terre ! Amène-toi ici !

Ayant passé deux ans de sa vie à s'entendre nommer ainsi, le jeune Vaslot ne put ignorer à qui Jorgand s'adressait. Il se leva, posa sa gamelle et s'avança à travers la planque jusqu'au bureau de Jorgand. Au passage, les autres membres de la bande ricanèrent et lui firent des croche-pattes. Quelqu'un lui envoya même un gruaux de la pâtée dégueulasse qu'ils mangeaient sur la tête. C'était toujours comme ça. Vaslot n'avait que seize ans, et était le dernier arrivé dans cette bande. Il serait le bizut jusqu'à qu'un nouveau n'arrive, et peut-être encore après. Tâchant de rester impassible, comme d'habitude, Vaslot se présenta devant Jorgand avec tout le respect dont il était capable.

- Oui chef ?

Jorgand était le chef de la bande de brigands à laquelle Vaslot appartenait. Un type aussi sale que la planque dans laquelle ils vivaient. Il avait les yeux jaunes vitreux, des cheveux gras en désordre et une haleine constamment avinée. Son fidèle complice Judokrak, un Pokemon combat volumineux à la peau rouge, qui faisait office de garde du corps, se tenait à côté de lui, regardant Vaslot d'un œil mauvais.

- Dis-moi, Ver de terre, commença Jorgand, c'est quoi ce boulot salopé Au Palais des Milles Fleurs, hier soir, hein ? Tu devais juste prendre le pognon à l'accueil. Ce n'est rien de très compliqué, même pour toi, hein ? Et pourtant, tu es revenu quasiment les mains vides, forcé d'abandonner ton butin parce que les flics sont arrivés. Qu'est-ce que t'a pris autant de temps ?

Avant que Vaslot n'ai pu répondre, Jorgand continua :

- Oh, t'as pas besoin de me le dire. Tu n'as pas résisté à l'envie de culbuter une pute ou deux hein ? Mais ce bordel, tu devais le dévaliser, pas y prendre ton petit plaisir. Ouais, je sais, Midshaw m'a tout raconté.



Vaslot se tourna vers Midshaw, un des plus anciens de la bande. L'injustice était si flagrante que Vaslot en aurait hurlé. C'était ce crétin de Midshaw, et non pas lui, qui avait perdu du temps à violenter des prostituées de la maison close. Et voilà qu'il mettait ça sur le dos de Vaslot ? Le regard que Midshaw lança à l'adolescent était clair : tu parles, et je te tue après. Vaslot se força au calme. Il savait que Midshaw en était capable, et ce n'était sûrement pas Jorgand qui en ferai toute une histoire.

- Je suis désolé, chef, dit Vaslot, s'excusant pour une faute qu'il n'avait pas commis. Ça ne se reproduira plus.

Jorgand soupira, et fit signe à son Judokrak. Le Pokemon plaqua alors violement Vaslot contre le bureau, sous les rires des autres voleurs.

- Ahhhh, Ver de terre... Pourquoi je te garde encore, hein ? Tu sais combien de dettes ton vieux m'a laissé en crevant ? J'aurai dû te vendre pour me rembourser, toi et ta sœur. J'ai été trop généreux. Tu ne m'as jamais respecté, tout comme lui.

Judokrak aplatissait le visage de Vaslot sur la table au fur et à mesure que Jorgand parlait. Vaslot lui était plein de haine. Pas tellement pour Jorgand, qui le traitait toujours comme ça, mais pour son père. C'était lui qui était responsable de la situation. Son loser de père, qui avait travaillé pour cette pseudo-mafia de Bonport, aux ordres de la Team Rocket. Le père de Vaslot avait foiré un coup avant de se faire tuer par quelqu'un d'une bande rivale, ce qui avait couté pas mal d'argent à Jorgand.

Total, Vaslot était désormais forcé de travailler pour la bande à Jorgand pour nettoyer cette dette. S'il ne le faisait pas, Jorgand serait capable de le retrouver où qu'il aille et de le faire payer. S'il n'y avait que lui, Vaslot aurait bien tenté de fuir. Mais son crétin de père avait aussi laissé sa fille de quatorze ans. Vaslot était forcé de travailler, car sa petite sœur dépendait

entièrement de lui à présent. C'était pour elle, Marine, qu'il subissait chaque jour les maltraitements de la bande et les violences de Jorgand. Le chef avait promis à Vaslot de capturer Marine et de la vendre comme prostituée si Vaslot ne payait pas la dette de son père.

- Je devrai te tuer maintenant, continua Jorgand. Ça me soulagerait vraiment, tu comprends ? Puis j'irai chercher ta jolie petite sœur. Elle se révélera sans doute un meilleur investissement que toi, tu ne penses pas ?

Tous les autres éclatèrent de rire. Vaslot serra les dents, le visage toujours plaqué contre la table.

- Je paierai la dette de mon père, promit Vaslot. Je la paierai, et plus encore !

- Tu dis ça à chaque fois, mais qu'est-ce que tu m'as rapporté depuis deux ans au juste ? T'es aussi inutile que le ver de terre que tu es !

Jorgand l'avait toujours appelé Ver de terre. C'était là la faute à son nom de famille. Le nom de Vaslot était Worm. Qui voulait justement dire « ver de terre » en unysien. Jorgand soupira à nouveau, puis fit signe à son Pokemon de le relâcher, ce qu'il fit en l'envoyant voler sur le mur d'en face.

- Va nettoyer le garage, Ver de terre, ordonna Jorgand. C'est une mission à la mesure de tes talents, je crois.

En silence, Vaslot sorti de la pièce, les maudissant tous, mais maudissant encore plus son destin. Vaslot était un garçon intelligent, capable de beaucoup de choses, mais il était coincé avec cette bande de déchet, des malfrats de petite semaine qui devaient reverser 60% de leurs bénéfices à la Team Rocket chaque mois. Depuis deux ans que Vaslot travaillait dans le monde souterrain et criminel de la mafia d'Almia, il avait appris

bien des choses.

Par exemple, Jorgand n'était qu'une petite pointure. Il aimait faire croire qu'il était un personnage important, sa bande de voleurs n'était rien comparé aux vrais pontes de la mafia. La Team Rocket était au sommet, certes, mais il y avait plein de branches qui s'entrecroisaient, et beaucoup d'organisation parallèle et parfois en conflit l'une avec l'autre. Vaslot avait bien étudié ce paysage-là les ramifications qui liaient les différents groupes hors-la-loi de Bonport, la ville la plus gangrenée par la mafia de tout Almia.

La mafia était un moyen de gagner beaucoup d'argent. En dépit de ce que disait Jorgand, Vaslot était un garçon très capable. Il savait qu'il pourrait faire son petit bonhomme de chemin dans le monde clandestin, servir une bande bien plus importante que celle de Jorgand. Mais il ne pourrait pas le faire tant que la dette de son père ne serait pas intégralement payé à Jorgand. Et en deux ans, hélas, il n'avait pas beaucoup avancé. Jorgand retenait tellement d'argent pour son logement, sa nourriture et les bêtises imaginaires qu'il reprochait à Vaslot que ce dernier n'avait même plus grand-chose à envoyer à sa sœur chaque mois. Et pourtant, il devait pas moins de 85.000 Pokédollars à Jorgand.

Mais il trouverait le moyen de réunir une telle somme. Il se l'était promis, quitte à tenter d'aller braquer une banque. Il n'allait certainement pas rester pourrir chez ces pouilleux de voleurs, et il devait assurer l'avenir de sa sœur. Marine était restée à Bourg-Chicore, au sud de la région. Elle vivait de l'argent que Vaslot lui envoyait. C'était assez pour qu'elle puisse survivre, mais pas assez pour qu'elle puisse réaliser son rêve : intégrer l'École Ranger. Leur mère était morte dans un accident il y a dix ans, et leur père n'avait jamais rien fait pour elle. Vaslot comptait bien permettre à sa sœur, la seule famille qui lui restait, de mener la vie qu'elle voulait mener.

En attendant, comme Jorgand l'avait ordonné, il alla nettoyer et ranger le garage. Une tâche des plus ardues, étant donné le désordre et la saleté qui y régnaient. De façon générale, aucun des membres de la bande n'était trop regardant sur la propreté. Vaslot lui-même avait appris à s'y habituer. Il ramassa les outils éparpillés et tenta de les remettre à leur place d'origine, pour si peu qu'il y en avait une. Il balaya le sol, et se mit à laver le vieux cabriolet de Jorgand. En lavant les vitres, il vit qu'il y avait un dossier posait sur la banquette, côté passager. Et la porte n'était pas fermée.

Vaslot hésita. S'il se faisait prendre en train de fouiner dans les documents du chef, il était un homme mort. Mais d'un autre côté, il avait appris quelque chose d'important durant ces années de vie criminelle : la connaissance était une puissante forme de pouvoir. Le souvenir de l'injustice de Jorgand poussa Vaslot à faire preuve de témérité. Il ouvrit rapidement la porte et pris le dossier, qu'il feuilleta avidement. C'était une liste de contacts et de clients. L'organisation au-dessus en faisait parvenir à toutes les bandes qu'elle contrôlait, et ces dernières y choisissaient leurs missions.

Il y avait là les trucs habituels : vol de bijoux, braquage d'épicerie, trafic de drogue, prostitution... Mais quelque chose retint l'attention de Vaslot. Un nom de la liste était raturé, avec à côté la mention, sans doute ajoutée par Jorgand : TROP DANGEREUX. Vaslot savait que son chef était une petite nature. Dès qu'il pensait qu'une mission comportait un risque pour lui, il y renonçait. Et pourtant, c'était ce genre de boulot qui rapportait le plus.

Vaslot lit rapidement l'intitulé de la demande, qui émanait d'un certain Mr Adreover Stylord, directeur des ressources humaines de New World Corporation. Ça, c'était peu courant. New World Corporation était une entreprise connue dans le monde entier, et très puissante. Qu'un de ses cadres fasse une demande à la mafia d'Almia était surprenant.

Mais la raison était vite évidente. La mission était de s'introduire au siège d'une ONG écologiste, le Vert de la Planète, basée à Véterville, pour y poser un colis. La nature du colis n'était pas indiqué. Vaslot imaginait sans mal qu'il devait s'agir d'un échange qui devait rester discret, genre gros dessous de table. C'était chose courante qu'une grande entreprise ait des liens plus ou moins secrets avec des organisations et associations.

Vaslot n'hésita pas bien longtemps. Puisque Jorgand ne voulait pas de la mission, Vaslot allait la prendre. Jorgand n'en saurait rien. D'ailleurs, Vaslot ne voyait pas pourquoi le chef avait rayé cette demande. Ça ne semblait pas si compliqué, et New World Corporation devait bien payer. Le jeune homme nota l'adresse de contact de ce Mr Adreover Stylord. Une fausse, sans nul doute. Un homme de sa position ne pouvait pas courir le risque que de petits criminels sachent où il habite. Mais là-bas, il y aura sûrement un moyen de le contacter. Comme Vaslot serait tout seul, il n'aurait pas besoin de partager la somme. Avec un peu de chance, il pourrait rembourser d'un seul coup sa dette.

\*\*\*

Le Conseil d'Administration de New World Corporation était en pleine réunion extraordinaire. New World Corporation, en abrégé N.W.C, était une société récente mais en pleine expansion. Son domaine : les technologies et l'infrastructure. N.W.C bâtissait des immeubles, des hôtels, des centres commerciaux, voire des villes entières. Elle était devenue en peu de temps la patronne du bâtiment dans tout Johkan, et commençait à s'implanter ailleurs. Elle avait son siège social à Volucité, la mégapole qui servait de capitale à la région Unys. NWC avait quelques liens avec le gouvernement, des liens qu'elle utilisait pour accroître sa réputation et son profit. Mais

dans le même temps, la société avait aussi des liens avec le milieu clandestin, à savoir la Team Rocket et toute la mafia qui en découlait.

Le Conseil d'Administration était composé de six membres, dont le PDG, monsieur Kabora. Les cinq autres étaient respectivement le directeur de la recherche et du développement, le directeur des services, le directeur des ressources humaines, le directeur des investissements et le directeur de la communication. Tous n'étaient que des hommes, la plupart assez jeunes, à part le PDG Kabora, qui devait atteindre la soixantaine. Il avait les cheveux gris qui lui tombaient sur les épaules, et une courte barbe argentée en pointe. Ce fut lui qui ouvra la réunion.

- Mes chers collègues, notre réunion exceptionnelle peut commencer. Comme vous le savez tous, notre société a pour ambition de s'implanter partout où elle peut, et cela à n'importe quel prix. Humains ou Pokemon ; tous doivent dégager de là où nous voulons nous mettre. Tel est notre credo, et tel est notre puissance. Notre prochaine cible se trouve à Kanto. Cette immense forêt regorgeant de ressources au nord de Jadielle. Nous l'avons achetée aux Dignitaires. Nous allons la raser totalement et bâtir ensuite ce qui sera une nouvelle ville-usine entièrement automatisée, qui fera notre gloire et notre richesse.

Le PDG Kabora se leva, englobant ses cinq collègues du regard.

- New World Corporation porte notre idéal dans son nom : un nouveau monde. Rendons grâce à notre seigneur et maître de nous faire bénéficier des richesses de la corruption qu'il engrange. Rendons-lui grâce en apportant encore plus de corruption. Ce sera un nouveau monde que nous créerons. Un monde à notre image. Un monde à son image. Un monde sans Pokemon qui le pollue, sans morale qui nous enchaîne. Notre maître nous l'a enseigné : ce monde se nomme Venamia, et il est à notre portée. Loué soit notre seigneur Horrorscor !

Les cinq autres administrateurs répétèrent cette dernière phrase avec force d'émotion et de fanatisme dans la voix.

- Loué soit notre seigneur Horrorscor !

# Chapitre 2 : Le Vert de la Planète

Véterville était surnommée la capitale de la relaxation. C'était une ville de petite taille, en bordure de mer, au sud de Bonport, la capitale d'Almia. Ses habitants étaient des gens simples, vivant de la nature, dans des maisons entièrement en bois. Elle y avait ses petites attractions touristiques aussi : la fameuse Colline Alizés, la Plage du Vent Salé ou encore la Grotte Marine. Ça, et le fait que Véterville soit la ville la plus proche de l'École Ranger, en faisait un point de passage de nombreux habitants ou touristes. Et donc, même si Véterville avait une réputation d'endroit sûr et calme, une base Ranger y avait été implantée. Mais les quelques Rangers qui y travaillaient passaient plus de temps à aider les vieilles dames à porter leurs courses qu'à arrêter des criminels ou prévenir les catastrophes naturelles.

C'était cette ville calme et sans tâche que l'association « Le Vert de la Planète » avait choisi comme quartier général. Créée il y a une vingtaine d'années par un millionnaire engagé pour l'environnement, l'association était vite devenue une ONG d'envergure internationale, défendant la nature et les Pokemon partout où elle le pouvait. Elle bénéficiait pour cela de subventions de pas mal de pays, de l'aide de riches donateurs, et même, à Almia, de la collaboration de la Fédération Ranger.

Ses membres étaient souvent considérés comme des activistes, prônant une défense absolue et exacerbée de la planète au détriment de toute notion économique ou industrielle. Il n'en était rien. Le fondateur de l'association, Evan Funerol, avait été un grand ami d'Onis Rayor, le fondateur et premier président de la Loyau S.A, la toute puissante entreprise d'Almia qui avait fait fortune sur le pétrole. Il va de soi qu'un écologiste aurait difficilement pu être ami avec un magnat du pétrole s'il n'avait



pas eu un minimum de bon sens et d'esprit ouvert. Mais Onis Rayor avait toujours été un homme de compromis, protecteur de l'environnement, ne se servant pas du pétrole pour son seul bénéfice, mais pour celui de tous les habitants d'Almia.

Mais l'amitié entre Evan Funerol et Loyau S.A avait pris fin quand le fils d'Onis, Sinclair Rayor, avait pris la place de son père à la présidence de l'entreprise. Bien moins regardant que son père, Sinclair avait amené Loyau S.A dans une exploitation à tout-va des ressources de la région, sans se soucier un seul instant de l'environnement. C'est à ce moment qu'Evan Funerol avait fondé son association, pour tenter de contrer l'hégémonie destructrice de Loyau S.A. Et au final, Le Vert de la Planète avait tellement gagné en popularité et en importance qu'elle ne se contentait plus de protéger seulement la région Almia, mais bien le monde entier.

Evan Funerol était vite devenu un personnage emblématique et puissant, courtsisé par nombre de gouvernements qui voulaient faire bonne image sur le plan de l'écologie. Mais il avait aussi eu des ennemis. Beaucoup d'ennemis. Et finalement, c'est ce qui avait entraîné sa perte. Il avait été assassiné il y a trois ans. L'homme arrêté était un petit délinquant, qui avait forcément été engagé par un commanditaire. Mais malgré l'enquête, l'identité de la personne qui avait décidé de la mort du millionnaire restait un mystère.

Le Vert de la Planète aurait pu s'effondrer suite à la disparition de son charismatique leader, et surtout à cause de la peur qui s'était emparée de ses militants. Mais le fils d'Evan Funerol, Haysen, n'avait pas hésité à prendre la relève de son père. Toute la fortune qu'il avait héritée, il l'avait totalement investie dans l'association. Il avait pu maintenir l'ONG à flot malgré son jeune âge et tout en poursuivant ses études. Aujourd'hui, à vingt-quatre ans seulement, Haysen Funerol était bien en place au sommet du Vert de la Planète, et bien décidé à y poursuivre le combat de son père.

Quand Haysen Funerol entra au siège, ce lundi à dix heures précises, tous les employés cessèrent leur travail pour se lever et le saluer. Tout le monde ici appréciait et respectait beaucoup le directeur Funerol. Même les quelques Pokemon domestiques qui vivaient au siège étaient comme attirés par lui. Il fallait dire qu'outre ses nobles idéaux et sa bonté, il en imposait aussi physiquement. C'était un beau jeune homme aux cheveux noir de jais et au visage d'albâtre. Il portait des lunettes qui, loin de gâcher sa beauté, paraissait l'enjoliver davantage. Il était toujours habillé de costumes impeccables, et portait toujours sa fameuse écharpe verte qu'il laissait pendre jusqu'à sa taille.

- Bonjour monsieur !

- Mes respects, Directeur Funerol.

- Yo patron, ça gaze ?

Funerol alla saluer tout le monde personnellement à tour de rôle, ses plus récents employés comme les plus anciens, ceux qui travaillaient déjà à l'époque de son père et qui n'avaient pas cessé de tutoyer Haysen. Affable comme il l'était, ce dernier laissait tout le monde l'appeler comme ils voulaient. Il n'avait aucun mal à se lier avec n'importe qui, quel que soit son caractère.

Si tout le monde ici était particulièrement ravi de le voir, c'était que Funerol ne pouvait passer qu'une fois par semaine au QG du Vert de la Planète, seulement le lundi. Son emploi du temps était toujours rempli, et l'homme de stature internationale qu'il était devenu devait souvent voyager ci et là dans le monde. Il fallait ajouter que l'ONG disposait maintenant de diverses filiales dans d'autres régions, dans lesquelles il devait aussi se rendre. Et en outre, il devait continuer à faire fluctuer la fortune qu'il avait hérité de son père, et cela passait par des contrats, des mécénats, des rencontres, des dîners de gala, et tout le

reste. Il monta jusqu'à son bureau au sixième étage, où il fut accueilli par sa secrétaire et son fidèle Chaglam, toujours lové sur la même plante en pot.

- Bonjour Megan, fit Funerol en grattant au passage le Chaglam au cou.

- Bonjour monsieur. Madame Belberas vient tout juste de nous faire savoir qu'elle a gagné le procès contre l'usine de traitement de Juveris Cops, à Unys. Elle est condamnée à verser un dédommagement substantiel à tous les habitants du village touché, à l'État d'Unys, et à nous rembourser à nous nos frais de procédures.

- Quoi de mieux qu'une bonne nouvelle pour débiter la semaine ?

- Le ministre de l'environnement unysien vous adresse au passage ses remerciements et vous invite à...

- J'en ai soupé, des invitations en ce moment, coupa Funerol. Qu'il invite plutôt Judith, c'est elle qui s'est chargée de ce dossier du début à la fin.

- Bien monsieur. Je lui dis que vous enverrai madame Belberas.

Cette semaine, Funerol n'avait pas de temps à perdre en mondanité. Il avait un assez gros dossier sur la table, un sur lequel il tenait à agir personnellement. Non pas qu'une forêt de la région Kanto – qu'il n'avait jamais vue d'ailleurs – lui tenait plus à cœur qu'une autre, mais il voulait surtout clouer le bec de la société qui voulait sa destruction. Du fait de ses activités écologistes, beaucoup de grands groupes avaient Funerol en horreur. Mais il y en avait un, qui, plus que les autres, était son ennemi juré.

- Des nouvelles du professeur Erable ?

- Oui monsieur. Il vous fait savoir qu'il a commencé à prospecter pour trouver un avocat qui pourrait prendre l'affaire, mais ils ne semblent pas vraiment se bousculer.

- Ce n'est guère étonnant, quand on sait qui est notre poisson...

New World Corporation, entreprise mondiale au pouvoir illimité, modelait le paysage comme bon lui souhaitait, sans se soucier une seule seconde des conséquences. Seul son profit comptait. Le père d'Haysen avait souvent eu à se frotter à eux, et ce fut à chaque fois assez lourd de conséquences. N.W.G n'hésitait pas à se servir de tout, même de méthodes illégales, pour arriver à ses fins. Quand ils ont constaté que les pots-de-vin ne marchaient pas sur le père de Funerol, ils en étaient venus aux pures et simples menaces. Des menaces qu'ils avaient parfaitement le pouvoir de réaliser.

Funerol n'était pas devin, mais si on lui demandait de proposer des noms sur l'identité du commanditaire de la mort de son père, N.W.C serait très bien placé en haut de sa liste de suspects. Le jeune homme avait déjà eu à faire à ses cadres. Ils revoyaient leurs postures arrogantes et sourires méprisants tandis qu'ils le toisaient, le prenant sans doute pour un gamin qu'ils allaient écraser sous la semelle de leurs chaussures hors de prix. Funerol savait qu'il risquait son association et peut-être même sa vie en se frottant à N.W.C, mais c'était là une affaire d'honneur.

- Nous nous chargerons de financer l'avocat, et je lancerai moi-même un appel d'offre, reprit Funerol. Qu'il s'occupe d'engager les experts pour étudier le projet de N.W.C et son impact sur l'environnement local.

- Son assistant, le professeur Samuel Chen, aurait apparemment approché un Pokemon Ranger de Kanto pour cela.

- Bonne chose. L'appui de la Fédération est toujours bon à prendre. Mais je savais même pas qu'il y avait des Rangers à Kanto...

- Apparemment, c'est le seul, répondit la secrétaire. Un certain Dan Sybel. Et il serait l'un des douze Top Rangers.

- Encore mieux alors. Prévoyez-moi un rendez-vous pour en fin de semaine. J'irai plaider notre cause auprès des Dignitaires, et je passerai à Bourg-Palette voir le professeur.

Funerol savait qu'attendre quelque chose des dirigeants de Kanto était illusoire. C'étaient eux qui, après tout, avaient vendu la Forêt de Jade à N.W.C. Cela étant, il savait que si les Dignitaires étaient amoureux de l'argent, ils étaient aussi des démagogues notoires. Si cette affaire s'ébruitait trop et si une majorité de la population s'élevait contre ce projet, soutenant Le Vert de la Planète dans son action, ils réviseront sans doute leur opinion, par crainte d'impopularité.

- Quelque chose d'autre qui requiert mon attention ? Demanda Funerol.

- Ah si, un colis est arrivé pour vous ce matin. C'est un adolescent maigrichon qui l'a remis directement à l'accueil en bas. Comme ça ne venait pas de la distribution normale, on ne l'a pas ouvert. C'est peut-être personnel. Quelqu'un de votre famille peut-être ?

Elle lui désigna du doigt un paquet mauve posé sur son bureau. Funerol le prit en cherchant qui aurait pu lui remettre. Au moment où il déchira le scotch et ouvrit le carton, il entendit le son d'un curieux mécanisme qui s'enclenchait. Et, trois secondes plus tard, une explosion détruisit le bureau et souffla le jeune directeur et sa secrétaire.

\*\*\*

Vaslot avait accompli la mission sans faute, ni contretemps. Il ne comprenait pas pourquoi Jorgand avait mis cette demande de côté sans y toucher. C'était simple, et surtout fichtrement bien payé. Le jeune homme n'avait eu qu'à se rendre dans une antenne de la N.W.C à Bonport, où le dénommé Adreover Stylord, directeur des ressources humaines de l'entreprise, l'avait accueilli derrière un écran vidéo. L'homme, affable, avait été ravi que quelqu'un de discret s'occupe de sa petite livraison, et avait payé à Vaslot la moitié de la somme promise ; déjà 5000 Pokédollars. Un employé lui avait ensuite remis le colis en question, qui devait être déposé au siège du Vert de la Planète à Véterville, à l'attention seule de son directeur, Haysen Funerol.

Stylord avait lourdement insisté sur le fait de ne pas ouvrir le colis, et Vaslot, bien que curieux, n'y avait même pas songé. Il se fichait des petites affaires entre la N.W.C et l'ONG de défense de l'environnement. Il pensait surtout à la somme qu'il allait gagner, 10.000 Pokédollars, juste pour jouer au facteur. Une somme dont Jorgand ignorerait tout et ne pourrait pas la lui prendre. Un gros pas dans le remboursement de la dette que Vaslot avait.

Le directeur Funerol n'était pas encore là quand Vaslot était passé, mais nul doute que ses employés allaient lui remettre le paquet. Ayant accompli sa mission, Vaslot devait maintenant rentrer à Bonport pour retirer l'autre moitié de la récompense. Mais comme il allait à Véterville, il irait d'abord s'arrêter chez lui, à Bourg-Chicore, pour y retrouver sa sœur. Vaslot ne pouvait pas la voir autant qu'il le voulait. Il savait que Marine se serrait constamment la ceinture sans se plaindre, mais il s'inquiétait pour elle. Il allait lui donner la moitié des 5.000 qu'il avait. Même si ça serait insuffisant pour payer l'entrée à l'École Ranger, ça lui permettrait de manger à sa faim pendant un

moment.

Comme il était venu à pied de Bonport, et qu'il n'avait pas dormi de la nuit dans ce but, il alla s'attabler à une terrasse d'un restaurant, avec dans l'idée de manger un repas digne de ce nom pour une fois. Il pouvait aujourd'hui se le permettre, alors qu'il ne le pouvait jamais en temps normal. Mais il ne comptait pas payer plein tarif pour autant. Vaslot avait appris, depuis son plus jeune âge et au contact de son vaurien de père, à magouiller, en tout et pour tout. Le mensonge, le chantage, la tromperie, le charme... autant de méthodes pour obtenir ce qu'on voulait de son interlocuteur, et que l'adolescent maîtrisait déjà très bien.

En l'occurrence, il ne voulait qu'un rabais sur le prix du menu du jour, et pour cela, une petite mention de certaines personnes influentes de la mafia locale avec une affabilité doublée de la confiance que les hautes personnes ont en elle-même suffirent amplement. Le patron de l'établissement le prit sans doute pour le fils d'un quelconque parrain ou d'un riche industriel, et se montra fort onctueux avec lui, lui proposant son meilleur menu à prix réduit. Tout ne marchait qu'à ça, à Almia. Le pognon et le piston. La mafia qui la gangrenait ne trempait guère dans les affaires du haut banditisme. Elle se tenait à carreau, du fait de la présence de la Fédération Ranger. Mais elle était profondément liée au monde des affaires et au paysage économique local, avec Loyau S.A qui se tenait au sommet.

Vaslot savait très bien que de nombreux cadres de l'entreprise étaient plus ou moins liés avec la mafia de Bonport... et donc avec la Team Rocket qui la finançait. Bien que l'organisation soit née à Johkan, donc très loin d'ici, elle était vite devenue une pègre internationale, noyautant diverses entreprises et grandes institutions, allant jusqu'à corrompre divers personnages politiques de plusieurs pays... dont celui d'Almia. Vaslot n'avait que seize ans, mais en avait déjà vu assez pour savoir que ce monde ne tournait qu'autour de l'argent, des combines et du

léchage de cul. Voilà pourquoi, s'il voulait réussir dans la vie, il devait maîtriser tout cela. Il n'allait pas rester éternellement le laquais d'un vulgaire homme de main de la Team Rocket qui pétait plus haut que son cul, oh que non...

Bien sûr, sa petite sœur Marine ne savait rien de sa vie. Vaslot – pas même son père avant lui – ne lui avait dit qu'il travaillait pour la mafia. Et le garçon tenait à ce que ça ne change pas. Marine n'était pas comme lui ou leur père. Elle était pure, innocente, et croyait en la justice, d'où son rêve de devenir Pokemon Ranger. Elle pensait que son frère travaillait dans un chantier naval, comme une bonne partie de la population de Bonport. Elle savait que leur père avait des dettes dont Vaslot et elle avaient hérité, mais elle en connaissait pas la teneur. Vaslot allait les éponger au plus vite pour que Marine puisse vivre sa vie loin de tout ce tas de merde qu'était la sienne. Vaslot savait qu'il continuerait à travailler dans le milieu souterrain jusqu'à la fin de ses jours, car c'était là sa nature profonde. Mais il ne souhaitait pas ça pour Marine. Elle devait avoir un travail honorable et reconnu, une vie normale et joyeuse, trouver un mari aimant, avoir de beaux enfants et vivre heureuse.

L'adolescent était en train de réfléchir au futur tout en essayant de garder un certain optimisme, quand un choc et un bruit sourd firent vibrer son assiette et son verre. Les quelques autres clients attablés se levèrent, les yeux écarquillés, montrant du doigt l'immeuble du Vert de la Planète. Certains crièrent et d'autres se mirent à courir. Vaslot, lui, resta bouche bée. Le haut de l'immeuble venait d'exploser. Les vitres avaient sauté et des flammes en sortaient.

Alors que les badauds commençaient à se rassembler, Vaslot refit surface et se dépêcha de fuir. Déjà, les sonneries des pompiers se mettaient en marche, et très bientôt, ce serait la police, et sans aucun doute les Pokemon Rangers qui allaient s'en mêler. Vaslot ne tenait pas à rester en ville, parce qu'il se doutait très bien de ce qui avait causé cette explosion. Son



fameux colis. New World Corporation l'avait roulé. L'adolescent n'avait jamais signé pour ça ! Ils étaient totalement cinglés, ces gars ! Vaslot quitta la ville en effervescence pour revenir vers Bonport, à la recherche non pas de l'autre moitié de sa prime, mais d'explications !

\*\*\*

Ce fut la chaleur qui fit reprendre ses esprits à Funerol. Il ouvrit les yeux, et retira machinalement ses lunettes brisées. Tout autour de lui, c'était le chaos. Les murs étaient éventrés, et le feu se propageait partout. Il s'étonna tout d'abord d'être en vie, après s'être souvenu de la paroi immatérielle qui avait surgi entre l'explosion et lui au tout dernier moment. Une attaque Abri du brave Chaglam de sa secrétaire, qui avait flairé le danger. Ça lui avait sauvé la vie, mais ça l'avait quand même violemment repoussé contre le mur, et son dos avait souffert. La fumée irritant ses poumons, il se força à se relever, et mis son écharpe contre sa bouche.

- Megan ?! Hurla-t-il, appelant sa secrétaire.

Il l'a trouva à moitié ensevelie par les débris de son bureau et de ciment du plafond. Comme lui, elle avait été protégée du souffle par l'attaque Abri de Chaglam, mais elle saignait abondamment à la tête. Le jeune homme, malgré son choc et du feu qui continuait à se répandre, entreprit de retirer ce qui bloquait Megan, en essayant de le faire délicatement au cas où elle aurait quelque chose de cassé. Au bout d'un moment, elle ouvrit les yeux.

- M-monsieur ?

- On aurait dû investir dans des systèmes anti-incendie, quelque

chose de plus évolué que ces fichus extincteurs qui marchent une fois sur deux... Vous pouvez bouger ?

- Je... Je crois mais... que s'est-il passé ?

- Oh, une preuve de l'affection d'un de mes adorateurs, sans aucun doute, ironisa Funerol. Je vous confirme que ce garçon qui a déposé le colis ne doit pas faire partie de ma famille...

Il aida Megan à se lever et la soutint par le bras. Il chercha le Chaglam du regard, mais grimaça quand il vit ce qu'il en restait. Si le brave Pokemon avait utilisé Abri pour sauver les deux humains, lui ne s'en était pas réchappé. Ils s'échappèrent par l'escalier de secours, n'osant pas prendre l'ascenseur, même si l'explosion avait été cantonnée. En bas de l'immeuble, nombre des employés de Funerol attendaient, anxieux, et leur visage se détendirent quand ils virent arriver leur patron.

- Monsieur ! Arceus merci !

- Vous êtes blessé ?! Allongez-vous monsieur, les secours arrivent.

- Je vais bien, répliqua Funerol en ignorant sa douleur au dos. Tout le monde a pu évacuer ?

- Nous sommes au complet, directeur.

Funerol s'interrogea. Cette bombe n'avait pas été bien puissante. Avec ce qui se faisait aujourd'hui, s'il l'avait voulu, celui qui lui avait envoyé ce présent aurait pu détruire tout l'immeuble. Sans doute n'avait-il tenté que de le viser lui, ou bien était-ce seulement un message d'avertissement, une façon de leur faire peur, à lui et à ses employés ? Malgré son état d'agitation extrême, Funerol tâcha de se calmer et d'attendre les secours, ne serait-ce que pour rassurer ses employés. Avec les pompiers, les médecins et les forces de l'ordre, policiers et

Rangers, commencèrent à arriver une flopée de journalistes.

- Monsieur Funerol, avez-vous été blessé ?
- Que s'est-il passé, directeur Funerol ? On parlerait d'un attentat ?
- Le Vert de la Planète a-t-il une nouvelle fois été visé pour ses engagements ?

Le chef Ranger de la base locale, qui était en train de discuter avec Funerol, grimaça devant cet agglutinement.

- Je peux demander aux flics de les faire dégager si vous voulez, monsieur...
- C'est bon Meyran, qu'ils restent. Que le monde entier voit donc à quel point nos ennemis nous craignent, pour user de pareilles méthodes...
- Vous avez un nom ?

Funerol garda le silence. Il en avait bien un oui, bien qu'il n'ait aucune preuve. Le même nom qu'il avait pour le meurtre de son père. Et que N.W.C agisse maintenant, alors que le Vert de la Planète s'apprêtait à les affronter une fois encore sur un nouveau dossier, ne serait pas qu'une coïncidence. Funerol se laissa examiner par les médecins. C'est là qu'une de ses employés, celle chargée de l'accueil au rez-de-chaussée, se présenta devant lui, quasiment en larmes.

- Monsieur... Je suis tellement désolée, c'est entièrement de ma faute... J'aurai dû vérifier ce colis avant... Je pensais que comme il n'avait pas été livré par le système habituel, c'était personnel, donc...

Funerol lui tapota l'épaule.

- Vous n'avez rien à vous reprocher, Sylvie. Si vous aviez ouvert ce truc en bas, il y aurait eu des morts, dont la vôtre. Vous avez donné le signalement de celui qui nous a apporté ça aux policiers ?

- Ou-oui. Ils viennent de m'interroger.

- On se joindra à eux pour les recherches, intervint le chef Ranger Meyran. Il n'a pas du aller bien loin encore.

Funerol le remercia, puis déclina l'invitation des docteurs à être amené jusqu'à l'hôpital. Ses blessures étaient minimales, et il avait fort à faire. Il se rendit d'abord auprès de sa secrétaire Megan, qui avait le plus souffert de l'explosion. Le docteur lui signala qu'elle avait un traumatisme crânien et un début d'intoxication aux fumées. Avant qu'elle ne soit amenée à l'intérieur de l'ambulance, Megan tenu à lui parler.

- Monsieur le directeur... Je vous suis très reconnaissante de m'avoir sauvée, mais... je ne peux plus. Je ne peux plus... travailler pour le Vert de la Planète.

Comme Funerol ne dit rien, elle chercha à se justifier.

- Je soutiens votre combat, et je vous admire... Mais j'ai un fils en bas âge. J'accorde plus d'importance à ma vie qu'à mon travail. Vous combattez des groupes comme N.W.C qui détiennent plus de pouvoirs que des présidents... Ce genre de choses continuera, monsieur. Je... Je n'ai plus la force de...

- Je comprends, Megan, l'arrêta Funerol. Je comprends, et je ne vous en veux pas. Je ne serai plus là sans votre Chaglam aujourd'hui. Restez auprès de votre famille. Je vous assure que vous n'aurez aucun problème d'argent. C'est moi qui ait initié ce combat, et c'est à moi de le poursuivre, quels que soient les risques.

Funerol était sincère. Il n'en voulait pas à sa secrétaire, et la comprenait parfaitement. Malgré leur attachement à ses idéaux, ses employés n'avaient pas signé pour être victimes d'intimidations, de menaces voir de tentative de meurtre pour le compte de l'écologie. Funerol tenait à eux. Mais dans le même temps, il savait que la démission de Megan ne sera pas la dernière. C'était d'ailleurs sans nul doute le but de leurs ennemis : instiller la peur parmi eux, pour les pousser à abandonner le combat. C'était effectivement plus facile et moins coûteux de gagner par forfait que de gagner au terme d'une lutte acharnée.

Mais Funerol n'allait pas abandonner. Il le devait à son père, il le devait en tous ceux qui ont cru en lui, et surtout, il le devait à lui-même. Il se permit d'ailleurs de le faire savoir grâce à la présence des médias. Qu'importe les menaces et les risques, il était prêt à aller jusqu'au bout. En prenant bien soin de n'accuser personne, au risque de se faire coller un procès pour diffamation, il expliqua bien ne pas craindre les méthodes de voyous dont il était la cible, affirmant qu'elles n'étaient que l'illustration du peu de valeur de ceux qui s'y prêtaient.

- La planète, conclu-t-il, vaut bien ce combat.

Il se fit alors applaudir par nombre de ses employés présents, par les Rangers, par les forces de l'ordre, et même par une partie des journalistes. Funerol se dit alors que son étage personnel et la démission de sa secrétaire valait bien ce petit coup de pub qui allait grandement accroître sa popularité, et l'intérêt des gens sur le duel qu'il allait livrer avec New Word Corporation à propos de la Forêt de Jade de Kanto. Funerol décida de ne pas perdre plus de temps. Il allait abandonner toutes les affaires en cours pour se concentrer pleinement sur celle-ci. Et il allait le faire exclusivement sur le terrain. Il était temps de se rendre à Kanto, auprès du professeur Erable, et d'y rester jusqu'à que cette affaire soit terminée. Voyons voir si

N.W.C allait le poursuivre jusque-là, quand il sera plus que jamais sous le feu des projecteurs.

# Chapitre 3 : Affaires de corruption

Bourg-Palette était un bled paumé de Kanto comme on en trouvait beaucoup dans la région. Un village tranquille, sans histoire, perdu au milieu des prés et des clairières. La seule notoriété qu'il avait, c'était la présence du célèbre professeur Erable, qui y avait installé son laboratoire. Beaucoup de gens se demandaient pourquoi un homme comme lui, reconnu mondiale dans son domaine, et qui aurait pu disposer d'un laboratoire dernier cri dans une mégalopole comme Safrania, était venu se perdre dans ce petit village. La raison était que, tout simplement, le professeur Erable préférait de loin la nature et la tranquillité à la vie de plus en plus bruyante et rapide des grandes villes.

Dan ne partageait pas trop son point de vue. Évidemment, en tant que Pokemon Ranger, il aimait obligatoirement la nature, mais ayant vécu toute son enfance dans un coin reculé privé de tout nommé Surocal, il était toujours émerveillé quand il se rendait dans une vraie ville. Dan était un jeune homme qui vivait avec son temps : il était pour le progrès, l'accumulation d'infrastructures, et la commodité qu'offraient les avancées technologiques. Cela étant, la Forêt de Jade restait la principale zone boisée de Kanto, et l'un des lieux de travail habituel de Dan dans ses missions de Pokemon Ranger. Qu'on puisse la raser était impensable pour lui, ne serait-ce que pour tous ces pauvres Pokemon qui seraient délogés de force. C'était pourquoi Dan avait accepté l'invitation de Samuel Chen de venir à Bourg-Palette pour aider le professeur Erable dans sa défense de la forêt.

Le professeur l'avait accueilli chaudement, et lui avait immédiatement servi de ce thé divin dont il avait le secret.

Maximilien Erable, la soixantaine bien entamée, était un homme distingué mais simple, l'affabilité incarnée. Son sourire bienveillant brillait constamment sous sa courte moustache blanche, et ses fins cheveux gris, encore longs, tombaient jusqu'à sa nuque, laissant à découvert un sommet de crâne chauve. Outre son éternelle blouse blanche, il portait toujours autour du cou un étrange pendentif en forme de flèche agrémenté de deux ailes.

Dan avait souvent eu l'occasion de parler avec lui du fait de son travail. Le professeur brillait par sa passion et son amour pour les Pokemon. Il avait aussi énormément apporté au dressage de Pokemon, en assistant la Sylphe dans la création de Pokeball de masse grâce aux travaux originels du forgeron Fargas, de Johto. Il avait également formé nombre de personnes qui représentaient le futur de la Pokemonologie, tels Spruce Kateleeria, Pressand Hastings, Rowan Sorbier, et bien sûr, Samuel Chen. D'ailleurs, ce dernier était absent aujourd'hui, et Dan en fit la remarque.

- Samuel n'est que mon assistant à mi-temps, répondit Erable. Il est déjà beaucoup demandé, et pas seulement pour la Pokemonologie. En tant qu'ancien Maître de Kanto, il fait toujours figure d'autorité pour la communauté des dresseurs. Les Dignitaires font également souvent appel à lui dans leur lutte contre la Team Rocket, qu'il connaît bien. Oui... Samuel Chen est destiné à devenir quelqu'un d'important, bien plus que je ne le serais jamais.

- Vous êtes déjà bien assez important, professeur, fit remarquer Dan en buvant une gorgée de sa tasse. Rien que votre thé est un trésor national.

- En voilà une bonne idée, sourit le professeur. Je devrai céder ma place et ce labo à Samuel, et me retirer dans la culture de thé. Ce n'est pas l'âge qui me manque. Mais j'ai encore quelque chose à faire avant cette retraite bien méritée.



- La Forêt de Jade.

- Oui. On pourra me reprocher d'être un vieux schnock, un paysan, un rétrograde, ou tout ce que vous voulez... ça je ne peux pas. Je sais que le projet de N.W.C va apporter énormément d'emplois et de richesse dans le coin, mais...

- Qu'est-ce que vous racontez ? Bien évidemment qu'il faut s'opposer à ça. Ce n'est pas être rétrograde que de vouloir préserver un lieu naturel, un habitat pour des milliers de Pokemon, et enfin un passage obligé et traditionnel des dresseurs de la région. Il y a plein de terrains libres tout autour de Safrania ; qu'ils aillent donc la faire là-bas, leur ville-usine ! Vous aurez le soutien de la Fédération, professeur.

Dan hésita, puis reprit :

- Enfin, je peux pas parler pour la Fédération, elle n'a pas vraiment à s'impliquer dans des affaires privées et économiques concernant une autre région. Mais vous aurez le mien.

- Je ne veux pas vous poser de problème, Dan. Si vous risquez d'être sanctionné par vos supérieurs pour vous être embourbé là-dedans...

- En tant que Top Ranger, je suis seul juge de ce qui est bon ou non pour la nature et les Pokemon dans mon secteur de travail. Mes actions n'engagent la Fédération que si j'agis en son nom et sous ses ordres, ce qui n'est pas le cas. Et puis, ça m'étonnerait franchement que la Présidente Marthe sois d'accord avec ça.

- C'est ce que m'a assuré Haysen Funerol, mais en précisant qu'il serait malvenu que la Fédération s'en prenne ouvertement à l'une des plus grandes sociétés du monde.

- Haysen Funerol ? Répéta Dan. Le directeur du Vert de la Planète ?

- Lui-même. Il est avec nous sur ce coup.

Dan se sentit rassuré. Avoir à ses côtés une association de renommée mondiale comme celle-ci, qui avait déjà accomplis maintes choses pour la nature, était un sacré plus quand on affrontait une société comme New World Corporation.

- J'ai rencontré son père une ou deux fois, quand j'étais encore à Almia, commenta Dan. Un grand monsieur.

- Haysen est jeune, mais il l'est tout autant. Il devrait nous rejoindre sous peu d'ailleurs. Mais, Dan, je dois quand même vous prévenir, avant que vous ne vous engagiez à quoi que ce soit.

Le professeur but une longue gorgée de son thé, avant de reprendre, avec une voix d'une certaine gravité.

- Les personnes qui dirigent New World Corporation sont dangereuses. Leur argent et leur pouvoir leur permettent d'agir au-dessus des lois, mais ce n'est pas tout. Ils ont un allié très puissant, quelqu'un qui leur a permis de s'élever très rapidement. N.W.C était une petite entreprise locale d'Unys il y a encore quelques années, mais son ascension fut fulgurante, pour ne pas dire suspecte.

- Vous voulez dire qu'elle serait de mèche avec une organisation criminelle, style Team Rocket ?

- Oh, ça c'est certain. Quelle entreprise puissante ne touche pas de pots-de-vin de la Team Rocket de nos jours ? Mais ce n'est rien ça. Je ne parlais pas d'elle, mais d'une organisation... bien plus secrète, et maléfique.

- Maléfique, carrément ? Ricana Dan. Ils sacrifient des bébés Skitty à Darkrai, ou un truc du genre ?

Comme Dan vit que le professeur garda son sérieux et son air grave, il fronça les sourcils.

- De quelle organisation vous parlez, au juste ?

- Je n'en parle pas, je ne fais que sous-entendre. Il est des choses en ce monde qu'il vaut mieux continuer à ignorer. Je veux juste que vous sachiez dans quoi vous vous lancez. Vous pourrez y risquer votre vie.

Le jeune Top Ranger haussa les épaules.

- Si j'avais voulu une vie pépère sans aucun problème ni risque, je serais resté dans mon trou paumé de Surocal et me serais trouvé un autre boulot que Pokemon Ranger.

Erable jaugea longuement Dan du regard, comme s'il mesurait sa détermination, puis hocha la tête.

- Très bien. Je suis ravi de vous avoir, Top Ranger Dan Sybel. Je veillerai à ce que vous soyez rémunéré pour vos services.

- Je ne faisais pas ça pour ça, professeur.

- Non, mais vous utiliserez votre temps de travail pour moi et la Forêt de Jade ; un temps que vous n'utiliserez plus pour vos missions de Pokemon Ranger.

- Ça ne change rien, je suis pas payé à la tâche, j'ai un salaire fixe chaque mois, sourit Dan. Continuez juste à me faire de votre fameux thé, ça sera un salaire suffisant. Alors, je commence par quoi ?

- Il nous faudrait déjà un rapport préliminaire sur les

conséquences néfastes du projet de N.W.C. Déplacement des populations de Pokemon selon leur race, taux de mortalité, ce genre de chose. Le Vert de la Planète devrait nous assister dans...

Le professeur s'arrêta quand la sonnerie de son téléphone retentit. Il s'excusa, se leva difficilement, et alla prendre l'appel. Qui que ce fut, les nouvelles ne furent visiblement pas à son goût. Dan vit de là ses yeux s'écarter.

- Bonté divine... Dan, allumez la télé, sur une chaîne d'infos continues !

Intrigué et anxieux, le Ranger s'exécuta. Le reportage en direct d'Almia montrait un immeuble que Dan connaissait bien, encore fumant à son sommet, avec nombre de pompiers, policiers et Rangers tout autour. Le sous-titre en bas de l'écran était on ne peut plus explicite : « Explosion au siège du Vert de la Planète à Véterville. Piste criminelle privilégiée ! ».

\*\*\*

Au siège de N.W.C à Volucité, les directeurs de la communication et des investissements, respectivement Maxwell Briantown et Adrian Hubertin, regardaient eux aussi le direct d'Almia à la télévision, dans la salle du conseil d'administration, qu'ils avaient pour eux tout seuls. Hubertin secoua la tête d'un air de dégoût en écoutant les nouvelles.

- C'était vraiment une idée de merde, digne de Stylord. Il n'a jamais eu la moindre parcelle de raffinement. Et en plus, cet imbécile s'est raté. Le gamin Funerol est toujours vivant, et visiblement plus déterminé que jamais.

- Je ne sais pas si son but était réellement de le tuer, fit

Briantown en caressant son bouc châtain clair.

- Quoi que fut son but, il n'y est pas parvenu. Ça ne va faire qu'attirer les soupçons sur notre société, qui a pas mal de raisons d'en vouloir au Vert de la Planète. Et si une enquête en bonne et due forme est lancée...

- Adreover n'est pas bien subtil, certes, coupa le directeur de la communication mais même lui a sûrement pris des précautions sur le moyen employé pour faire sauter cette bombe là-bas. Les flics ne pourront pas remonter jusqu'à nous. Et s'ils remontent un peu trop, nous aurons juste à les acheter, eux et les magistrats, comme nous l'avons toujours fait. L'argent peut tout résoudre, mon cher Adrian.

- Pas tout non. Almia est le chef-lieu de la Fédération Ranger. Si ces gars là s'en mêlent, c'est une autre histoire. On peut difficilement les acheter.

- Le boulot des Rangers, c'est de ramasser les feuilles mortes en ville ou à la limite de dégager un tronc d'arbre qui bloque un chemin en forêt. Qu'est-ce qu'ils viendraient fiche dans cette affaire ?

- Funerol a le soutien de la Présidente Marthe. Un soutien officieux, mais un soutien quand même. Et le professeur Pressand est un ancien élève du professeur Erable, celui qui compte nous faire le plus obstacle sur notre projet à Kanto.

Briantown eut un ricanement méprisant en se versant un verre d'un whisky hors de prix.

- Erable n'est rien. Un vieillard qui a déjà un pied dans la tombe.

- Il n'est pas bon de sous-estimer les personnes âgées, kish kish kish !

Les deux humains se figèrent quand ils entendirent cette voix odieuse et irritante. Un Pokemon venait de traverser le sol pour se matérialiser devant eux. Un curieux Pokemon, qui portait un haut de forme blanc avec un chapeau assorti. Outre cela, il flottait dans les airs, et son visage était indiscernable, une masse noire avec une bouche et un œil jaune grossier. Si les deux cadres de N.W.C purent s'éviter la crise cardiaque à cette apparition démoniaque, c'était uniquement parce qu'ils connaissaient le Pokemon en question.

- Tu dis cela parce que tu es toi-même âgé de plusieurs siècles, Fantastux ? Questionna Briantown avec un sourire après que son cœur eut repris un rythme normal.

Hubertin ne put faire preuve d'autant de bonhomie que son collègue. Il s'éloigna le plus possible du Pokemon Spectre sans réussir à cacher le dégoût sur son visage. Adrian Hubertin avait toujours considéré les Pokemon avec méfiance, et celui-ci, non content de savoir parler et de le faire toujours à la troisième personne, était fort désagréable, avec un rire des plus disgracieux. Mais aussi infréquentable soit-il, les six membres de N.W.C devaient traiter avec lui. Car Fantastux était l'envoyé du Marquis des Ombres, celui grâce auquel N.W.C était devenu ce qu'elle était. Parce qu'ils vénéraient Horrorscor, le Pokemon de la Corruption, ils devaient respect et écoute à son représentant terrestre, le mystérieux Marquis.

- Kish kish kish ! Fantastux est en effet âgé de plus que vous ne pourriez atteindre en dix de vos tristes vies fugaces, répondit le Pokemon. Mais en dehors de son âge, Erable est un danger réel. C'est un ennemi du Marquis. Un ennemi du Seigneur Horrorscor lui-même ! En lieu et place de ce Funerol qui n'a aucune espèce d'importance, vous auriez dû plutôt l'attaquer lui.

- En quoi le professeur Erable pourrait inquiéter le Seigneur Horrorscor ? S'étonna Hubertin. N'est-il pas un dieu ?

- Il en est un, confirma Fantastux. Et justement, cet humain Erable en sert un autre... ou plutôt, il sert le souvenir d'un autre dieu, un qui fut l'ennemi juré de notre seigneur.

Briantown n'était guère au fait de la mythologie Pokemon. Il n'avait par exemple jamais entendu le nom d'Horrorscor avant que Fantastux ne le prononce. Il s'était mis à vénérer le Pokemon de la Corruption, comme ses cinq autres collègues, uniquement à cause des profits que le Marquis des Ombres et son organisation pouvaient apporter à N.W.C. Il n'était pas un fanatique comme le PDG Kabora, qui croyait dur comme fer à l'instauration de ce nouveau monde, Venamia, que le Seigneur Horrorscor comptait créer. Et il savait que c'était pareil pour son confrère Hubertin. Vénérer un Pokemon était contraire à tout ce qu'il était ; mais il le faisait quand même, ou faisait semblant de le faire, pour l'argent. Seul l'argent avait de l'importance.

- Quel genre de dieu pourrait être l'ennemi du Pokemon de la Corruption ?

- C'est une déesse en l'occurrence, et elle a disparu, précisa Fantastux. Et cela ne vous concerne pas tant que le Marquis n'aura pas décidé de vous en parler. Sachez juste qu'il ne verrait pas d'un mauvais œil la mort d'Erable.

- Tout ne se résout pas toujours avec des meurtres, répliqua Hubertin. Nous sommes une société respectable et respectée. Nous ne sommes pas familiers de méthodes aussi vulgaires.

- Vous en direz tant à Fantastux, ricana le Pokemon. Tous ceux qui se servent de la corruption pour leurs intérêts ne peuvent se satisfaire des stupides lois humaines. N'allez pas faire croire à Fantastux que vous êtes de gentils agneaux marchant toujours dans les clous.

Briantown ne pouvait décemment pas prétendre le contraire, en effet. N.W.C se permettait nombre de choses, plus ou moins

illégalles et graves, pour accroître constamment ses bénéfices et sa puissance. Cela étant, lui non plus n'était pas accro du meurtre. Non pas car il éprouverait une quelconque pitié pour sa victime, non. Juste parce que le meurtre était la méthode qu'on utilisait quand toutes les autres n'avaient pas fonctionné, et donc un aveu d'échec. Il se doutait cependant que le fameux Marquis des Ombres n'ait aucun scrupule à se débarrasser de qui il voulait.

- Nous informerons le PDG Kabora de tout cela avant le prochain conseil, dit Briantown à Fantastux pour enterrer le sujet.

- C'est cela, faite donc. Et souvenez-vous bien de ça, humains : nous apprécions votre dévotion et nous la récompensons. Pour notre Seigneur Horrorscor, toute corruption est bonne à prendre, d'où qu'elle vienne, et une société comme la vôtre en produit énormément. Mais vous n'êtes en rien indispensable pour le Marquis. N'ayez donc pas une haute opinion de votre propre importance.

Avec son ricanement habituel et horripilant, il partit comme il était venu, en traversant le sol. Briantown fit tourner son whisky dans son verre avant de demander :

- Quand est-ce que nos bénéfices ont explosé sans explication déjà ?

En tant que directeur des investissements, Hubertin connaissait les chiffres mieux que lui.

- Il y a six ans, lors de la fusion avec Arenpoll Industries, répondit son confrère. Ce fut toute une série de hasards bien heureux qui ont renforcé notre entreprise en lui permettant d'absorber nombre de concurrents.

- Des hasards bien heureux, hein ? Et ce cher Fantastux ? Depuis combien de temps il s'est présenté à nous pour nous



convertir au culte d'Horrorscor ?

- Cinq ans. Mais ça tu le sais.

- Que trop bien. Et ça ne signifie qu'une chose pour moi. Une chose que tu as dû deviner toi-même je crois.

Hubertin hocha la tête, l'air sombre.

- La montée en puissance de N.W.C a commencé bien avant que l'on vénère Horrorscor. Fantastux n'est pas venu vers nous par hasard. Ça signifie donc...

- ... que son Marquis des Ombres est parmi nous depuis le début, acheva Briantown. Il est l'un de nous six, les membres du Conseil d'Administration.

Les deux confrères échangèrent un regard, pour la première fois teinté d'une pointe de suspicion l'un envers l'autre.

\*\*\*

- Vous m'avez roulé ! S'écria Vaslot dès que l'écran géant s'alluma et que l'image d'Adreover Stylord apparut.

Le directeur des ressources humaines de N.W.C haussa les sourcils d'un air surpris et vaguement indigné, mais Vaslot put discerner son petit sourire attendu, même sur écran interposé.

- Comment cela, jeune homme ?

- Vous fichez pas de moi ! Vous ne m'avez jamais dit que le colis en question était une foutue bombe !

- Non, effectivement, je n'ai rien dit. Mais ça change quoi à

notre contrat ? Tu as accepté de livrer le colis sans poser de question. Et si j'en crois les médias, tu as réussi ta mission. Tu as donc droit à l'autre moitié de la prime.

Stylord fit un geste à son employée, qui se trouvait dans la salle avec Vaslot, et cette dernière tendit à l'adolescent une seconde liasse de billets. Malgré l'attrait et le besoin qu'il avait pour l'argent, Vaslot répugna à y toucher. Il était furieux, et la colère lui fit perdre toute prudence.

- 5000 Pokédollars de plus ne vont pas suffire à me racheter une vie après ça ! Les gars du Vert de la Planète ont vu mon visage, et tout le monde a survécu ! Je suis donc probablement recherché par tous les flics de la région, et sans doute par les Pokemon Rangers également !

- Sans doute oui, acquiesça Stylord sans aucune émotion. Je te souhaite bonne chance, mon garçon.

Vaslot se retint de prendre la liasse de billet pour l'envoyer sur l'écran.

- Vous croyez que je vais vous couvrir s'ils m'attrapent ? Je vais vous balancer dès la première question, oui ! Si je tombe, vous tombez avec moi !

Le cadre de N.W.C se permit un petit rire.

- Tu penses que les allégations d'un petit vaurien qui travaille pour le banditisme local auront de quoi inquiéter une société comme la nôtre ? Dis-leur tout ce que tu voudras. Nous dirons le contraire. Et tu sais ce qui se passe quand deux personnes se traitent mutuellement de menteurs, sans aucune preuve sur la table ? On croit celle qui a le plus d'argent ou de pouvoir.

Stylord haussa les épaules devant l'air désespéré de Vaslot Worn.

- Si tu veux parler, libre à toi. Sache juste que ça ne nous inquiétera nullement, et surtout, que ce sera sans doute la dernière chose que tu diras de ta vie. Nous avons les moyens de faire disparaître les gens... un peu trop bavards, si tu vois ce que je veux dire. Donc, un conseil garçon : prend ton pognon, et tâche de te faire discret un moment.

Vaslot comprenait maintenant pourquoi Jorgand n'avait pas accepté cette mission en la marquant comme trop dangereuse. Il avait pris son patron comme un poltron, mais en réalité, Jorgand avait fait preuve d'une naturelle prudence face à un contrat qui depuis le début était louche. Ou peut-être que Jorgand avait connaissance des méthodes de cette entreprise. En tout cas, Vaslot se traita de tous les noms pour s'être fait avoir de la sorte, mais était assez intelligent pour reconnaître la vérité dans les paroles d'Adreover Stylord. Ça ne servirait à rien d'essayer de le faire chanter. Face à N.W.C, sa parole n'avait aucun poids, pas plus que sa misérable vie.

Vaslot prit donc l'argent sans un mot de plus, et quitta la succursale de N.W.C à Bonport. Il s'inquiéta un moment de savoir s'il était suivi, mais visiblement, Stylord le considérait vraiment comme sans aucune importance ou danger, et ne prendrait même pas la peine de l'éliminer directement. Non, ce dont Vaslot devait s'inquiéter maintenant, c'était des autorités. Poser une bombe au siège d'une ONG connue mondialement comme le Vert de la Planète n'était pas anodin. Il aurait de la chance si c'étaient seulement la police d'Almia et les Rangers qui le recherchaient, et pas carrément les Forces de Police Internationale !

Évitant les grandes allées de Bonport pour courir dans les quartiers insalubres et louches qu'il connaissait bien et dans lesquels il se sentait plus en sécurité, Vaslot réfléchit à sa situation en essayant de se calmer. Il doutait d'être capable de continuer à vivre comme si de rien n'était, en se sentant traquer

vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De plus, si Jorgand ou n'importe qui d'autre de sa bande apprenait qu'il était recherché, il n'hésiterait pas une seconde à le trahir et à le livrer lui-même, dans l'espoir d'une récompense.

Vaslot se demanda s'il n'était pas mieux de se livrer lui-même, mais ne voyait pas d'issue de sortie après ça. Il allait se faire interroger, peut-être même fouiller la cervelle par des Pokemon Psy, et retour donc à ce que Stylord avait dit. Et surtout, s'il se faisait prendre ou se livrait, Marine en serait impactée également. On allait l'interroger, peut-être même l'accuser de complicité. Elle verrait toutes ses chances d'intégrer un jour l'École Ranger réduites à néant, et surtout... surtout, elle saurait ce que son grand-frère était réellement : un misérable bandit, poseur de bombes par-dessus le marché. Vaslot pouvait accepter la pauvreté ou l'emprisonnement, mais serait incapable de soutenir le regard déçu ou méprisant de sa propre sœur.

Il n'avait plus qu'une seule solution. Quitter Almia, et se créer une nouvelle identité. Il aurait moins de chance de se faire attraper à l'étranger, et Marine vivrait mieux sans l'ombre de son frère hors-la-loi, même si ça en coûtait énormément à Vaslot. Mais un problème demeurerait : Jorgand. Si Vaslot quittait Almia sans avoir réglé les dettes de son père, Jorgand n'aurait aucun scrupule à se retourner vers Marine, dont il connaissait l'identité et l'adresse. Vaslot aurait certes pu l'amener avec elle à l'étranger, mais il savait que Marine aimait cette région, et surtout, que la vie qu'elle voulait était ici.

Conclusion : Vaslot devrait soit rembourser Jorgand, soit s'occuper de lui et de ses gars d'une façon ou d'une autre. Il n'avait pas de quoi le rembourser totalement pour le moment, donc ça laissait la seconde option. Mais que pouvait au juste un gamin de seize ans face à toute une bande armée ? Vaslot commença à y réfléchir, et peu à peu, un plan se forma dans son esprit. Un plan qui lui permettrait à la fois de se débarrasser

de Jorgand, mais aussi des poursuites qui le guettait à cause de la bombe. Car il y avait quelque chose que Jorgand n'avait jamais voulu voir chez sa jeune recrue qu'il méprisait : Vaslot Worm était bien plus intelligent et sournois que lui.

\*\*\*\*\*

Image de Fantastux ( que j'ai déjà mise plusieurs fois sur X-Squad, mais sait-on jamais, peut-être que vous lisez cette fic en premier )



# Chapitre 4 : La championne et l'avocat

D'ordinaire, quand Funerol devait se rendre ci et là dans le monde, il n'avait d'autre choix que de prendre l'avion ou le bateau. Ceux qui ne l'aimaient pas le traitaient alors d'hypocrite, affirmant qu'un véritable défenseur de la planète n'utiliserait pas un mode de transport aussi polluant. Ce à quoi Funerol répondait généralement : « Ainsi donc, j'aurai pu immobiliser le bateau ou l'avion en question par ma simple absence à son bord ? ». Il était marrant de constater que pour les ennemis de la nature, ou ceux qui n'en avait rien à faire, ses défenseurs se devaient obligatoirement de vivre comme à l'âge de pierre.

Mais pour se rendre à Kanto aujourd'hui, Funerol avait renoncé à l'avion ou au bateau. L'attentat à la bombe dans son immeuble était encore trop vif dans sa mémoire pour qu'il se risque à mettre en danger la vie des innocents qui seraient avec lui. La Fédération Ranger lui avait aimablement proposé de le déposer à Kanto, avec ses Etouraptor de voyage. Funerol n'avait jamais eu peur des Pokemon, mais grimper sur ces gros volatiles et se déplacer à l'air libre des centaines de mètres au-dessus du sol était assez impressionnant. Heureusement, l'Etouraptor se contentait de voler droit, et connaissait le trajet. Funerol avait juste à s'agripper et à profiter de l'expérience.

Ce voyage à dos de Pokemon avait aussi l'avantage d'être incognito. Il n'avait pas alerté la presse sur son déplacement immédiat, et donc N.W.C devait l'ignorer. Eux, mais aussi les Dignitaires, les hommes qui dirigeaient Kanto. Funerol devait les rencontrer pour leur expliquer sa position, et les prendre au dépourvu par une visite soudaine serait un plus. Les Dignitaires n'auraient pas la possibilité de ne pas le recevoir, étant donné

sa renommée mondiale et la tentative de meurtre dont il avait fait les frais, sauf à passer pour des rustres imperméable aux questions d'environnement, ce qui n'était jamais très bon pour les sondages d'opinion.

Quand, deux heures plus tard, ils se mirent à survoler Kanto, Funerol demanda à l'Etouraptor de le déposer un peu à côté de Safrania. Il préférait éviter d'atterrir en plein milieu de la capitale et attirer ainsi une attention indésirable. Il doutait de pouvoir le faire même s'il l'avait voulu, d'ailleurs. Les Dignitaires étaient assez paranos, et faisaient garder leur ville comme une forteresse. Safrania était entourée d'un mur infranchissable, seulement accessible par quatre postes de garde. Si ces derniers dataient de l'époque de la monarchie, les Dignitaires n'avaient rien fait pour les enlever. Ils avaient même augmenté la sécurité autour. Certes, Funerol aurait pu passer au-dessus du mur en volant, mais c'était au risque de se faire tirer dessus par des gardes qui devaient très probablement patrouiller sur le mur.

Il atterrit donc non loin du poste ouest, entre Céladopole et Safrania. Un dresseur qui était en train d'essayer de capturer un Goupix abandonna immédiatement sa capture quand il vit le grand Pokemon oiseau se poser près de lui avec un homme dessus. Funerol descendit avec une gestuelle hésitante, courbaturé après tout ce temps passé sans bouger. Il caressa néanmoins la tête de l'Etouraptor pour le remercier du voyage.

- Wouah ! J'ai jamais vu ce Pokemon ! S'écria le jeune dresseur. C'est clairement pas un Roucarnage ou un Rapasdepic !

- C'est un Etouraptor, répondit Funerol. On en voit guère à Kanto, mais il y en a beaucoup dans des régions comme Sinnoh ou Almia.

Le dresseur détailla Funerol avec un air surpris et intrigué. Évidement, avec son costume haut de gamme et sa longue

écharpe, Funerol ne passait pas trop pour un dresseur chevauchant un Pokemon Vol.

- Et vous m'sieur... vous n'êtes pas du coin, si ?

- Ça se voit tant que ça ? Sourit Funerol.

Funerol n'en voulait pas à cet adolescent de ne pas le reconnaître, même s'il était une célébrité mondiale. Les jeunes dresseurs étaient si souvent dans leur monde fait de rêves et de Pokemon qu'on aurait pu leur mettre le visage de leur chef de gouvernement qu'ils n'auraient même pas su dire qui c'était.

- J'ai quelqu'un à rencontrer à Safrania. Pouvez-vous me dire si Leonora est toujours la championne d'arène locale ?

- Ouais, et je vous conseille de ne pas l'affronter si vous n'avez pas au moins déjà cinq ou six badges. Elle est redoutable.

- Je ne suis pas dresseur, mais oui, c'est ce que j'ai entendu dire. Merci à vous, et bonne chance avec votre Goupix.

Alors qu'il se dirigeait vers le poste de garde menant à Safrania, le dresseur l'interpella par derrière.

- Attendez ! Vous comptez aller à Safrania ?

- C'est bien mon intention, oui.

- Pas sûr que le garde vous laisse passer. Ce sont des branleurs désagréables qui se servent de leur position pour extorquer les visiteurs. Si vous n'habitez pas à Safrania ou que vous n'avez pas un rendez-vous, ils vont tenter de vous extorquer quelques billets. Les Dignitaires le savent et laissent couler, car les gardes leur reversent ensuite la moitié de l'argent qu'ils se sont fait.



- Je vois, soupira Funerol.

Ça ne l'étonnait pas trop que la corruption soit à un tel niveau à la capitale de Kanto, mais ça le peinait quand même. Cette région était l'une des plus anciennes du globe, le berceau du dressage Pokemon, mais elle était entravée depuis longtemps dans un immobilisme qui confinait à la décadence. Pas étonnant qu'une organisation comme la Team Rocket ait pu se développer aussi vite ici.

- Je ne suis pas encore prêt à défier Leonora, mais je voulais au moins combattre dans la seconde arène qu'il y a à côté, poursuivit le dresseur. Mais j'ai tenté de passer par les quatre gardes-postes, et je me suis fait rembarquer quatre fois...

- La seconde arène ? S'étonna Funerol.

- Safrania a deux arènes, expliqua le dresseur. Une Combat, et une Psy. En fait techniquement, l'arène Combat est la première, qui date d'il y a un moment, un dojo créé après la Révolution. Mais il y a trente ans, une autre arène a ouverte. Elle était d'abord officieuse, juste un coin pour s'entraîner. Mais au fil du temps, le dojo a perdu en force et en attractivité, alors que l'arène Psy devenait de plus en plus puissante et reconnue. Total, l'arène Psy a décrété qu'elle était l'arène officielle de Safrania, et évidemment, l'arène Combat n'a pas apprécié. Du coup les deux existent et délivrent des badges officiels, en attendant une décision de la Ligue Pokemon.

- Pourquoi ne régleraient-ils pas ça lors d'un combat, tout simplement ? Les deux champions s'affrontent, et le vainqueur devient le seul champion officiel.

- Le roi du dojo n'est pas fou, sourit l'adolescent. Il sait que ses Pokemon Combat n'ont pas l'ombre d'une chance face aux Pokemon Psy de Leonora. Du coup il n'a jamais accepté de combat contre elle, et attend que la Ligue tranche. Du coup, les

deux arènes sont un peu en situation de guerre froide, et leurs dresseurs respectifs en viennent souvent aux mains quand ils se croisent.

Funerol médita sur cette situation ubuesque. Il n'y avait pas d'arène Pokemon à Almia, donc il ne pouvait pas spécialement juger, mais ce genre de non-sens administratif était bien dans l'esprit de Kanto, qui laissait croître le désordre et l'anarchie avant de se sentir obligé d'intervenir.

- Vous voulez passer avec moi ? Demanda Funerol au dresseur. Les gardes ne me refuseront pas le passage à moi, ni à personne m'accompagnant.

- Vous êtes sûr ?

- Un peu oui.

Effectivement, Funerol trouva un garde bien mal luné et désagréable, qui ne cessa de se plaindre sur les conditions de son travail, et qui insista à demi-mot sur la nécessité d'être « compréhensif » avec lui pour pouvoir passer. Funerol ne s'abaissa pas à donner un dessous de table à ce rustre. Il déclina simplement son identité, affirmant qu'il venait ici pour rencontrer les Dignitaires, le tout sur un ton péremptoire, en agitant sa montre à gousset hors de prix. Aussi pénible que fut son poste, l'homme ne tenait visiblement pas à le perdre en ayant refusé à une personne importante de passer, aussi s'inclina-t-il bien bas. Ravi d'être enfin entré à Safrania, mais intimidé par le nom de son bienfaiteur, le jeune dresseur prit bien vite la fuite avec moult remerciements.

Funerol dévisagea du regard la haute tour qui régnait sur la capitale. Le siège de la Sylphe SARL, la plus puissante entreprise du monde, qui avait le monopole de la fabrication des Pokeball et de quantité d'autres objets nécessaires au dressage. Son PDG était également l'un des Dignitaires, et avait

mis un étage de sa tour à leur disposition, ce qui faisait de ce bâtiment la maison-mère de la société avec le plus gros capital du monde, et également le siège du gouvernement. Autrement dit, il fallait montrer patte blanche pour entrer.

Funerol choisit de passer d'abord à l'arène Psy. Leonora, sa championne, était son amie d'enfance. Elle avait vécu à Almia près de lui avant de partir à Kanto pour entamer une carrière de dresseur, chose qu'on pouvait difficilement faire à Almia. Ça faisait trois ans qu'il ne l'avait plus vue. La dernière fois, c'était lors de son triomphe au championnat de la Ligue Pokemon. Funerol était alors dans les gradins pour l'encourager. Il avait appris peu de temps après qu'elle était devenue championne de Safrania.

Comme le jeune dresseur l'avait indiqué à Funerol, il y avait bien deux arènes dans cette ville, et de plus, elles étaient situées côte à côte. Si l'arène Combat avait le look classique d'un dojo traditionnel, l'arène Psy elle avait une architecture plus moderne... et plus fantaisiste. Quand Funerol passa les lourdes portes, un homme en kimono violet vint à sa rencontre.

- Salutation, dresseur. Bienvenue dans la véritable arène de Safrania.

- Je ne suis pas dresseur, juste une connaissance de la championne. Aurait-elle du temps à accorder à un vieil ami ?

Avant que le dresseur n'ait pu répondre, Funerol entendit un éclat de voix tonitruant qui provenait d'une pièce plus loin. Une voix familière, autant dans son timbre que dans le venin qu'elle voulait faire passer. Le dresseur de garde eut l'air gêné.

- Euh... la championne est occupée, monsieur. Un rendez-vous important...

- Raison de plus pour que je la voie au plus vite. Je connais

Leonora, et je sais avec quelle patience et sociabilité elle traite les affaires de la vie de tous les jours.

C'était bien sûr de la pure ironie. Leonora était une bonne amie à Funerol, mais depuis que ce dernier la connaissait, il n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi colérique et de si peu prompt à la diplomatie. Ça lui avait valu souvent des problèmes, ne serait-ce qu'à l'école, où elle avait passé une grande partie de son temps à crier contre ses professeurs. C'était sans doute pour cela qu'elle avait embrassé une carrière de dresseuse : elle pouvait se servir de tout son saoul de ses performances vocales sur le terrain.

Le dresseur tenta vainement d'arrêter Funerol alors que ce dernier marcha vers les éclats de voix. Le jeune homme d'affaire avait souvent eu l'habitude de gérer les interlocuteurs de Leonora pour elle, quel que soit le sujet. Même s'il n'y connaissait rien, il serait toujours plus raisonnable et posé que Leonora. Quand il entra dans ce qui semblait être le bureau de la championne d'arène, il ne fut guère étonné de trouver son amie d'enfance à moitié debout sur la table, en train de vociférer contre un pauvre jeune homme en robe d'avocat. Elle s'arrêta quand elle vit Funerol entrer.

- Haysen ?

- Je t'ai déjà dit de m'appeler par mon nom de famille, répliqua celui-ci.

Leonora bondit sur lui dans une étreinte qui semblait un mélange entre la marque de son affection et une tentative de meurtre par suffocation.

- Crétinus ! Débilus ! Abrutus ! Tu manques de te faire exploser et tu viens ici l'air de rien, sans un coup de fil !

Leonora Davosh était une jeune femme à la peau et aux

cheveux sombres, dotée d'une grâce féline à la fois sensuelle et dangereuse. Ses yeux roses, toujours colériques, semblaient capables de fouiller dans les tréfonds de votre âme. Peu étaient ceux qui pouvaient soutenir son regard, encore moins quand elle était furieuse... et Leonora était toujours furieuse. Funerol était sûr que la moitié des challengers qui repartaient bredouilles de son arène ne le faisaient pas après une défaite, mais parce qu'ils avaient fui le combat avant même qu'il ne commence.

- Je voulais juste voir si la Ligue Pokemon ne t'avait pas viré après le meurtre d'un ou deux dresseurs, avant d'aller voir les Dignitaires, répondit Funerol.

- C'est pas un dresseur que je risque de buter actuellement, mais ce crétin de gratte-papier en noir coincé du cul !

Funerol observa l'homme qui avait subi l'insulte tout en tâchant de demeurer impassible. C'était un jeune avocat avec des lunettes en demi-lune et la peau mâte, qui portait déjà une moustache respectable.

- Navré d'interrompre à l'improviste un rendez-vous sans doute important, lui dit respectueusement Funerol. Je ne vous connais pas, et vous ne me connaissez pas, mais j'ai entendu les éclats de voix de ma chère amie dès que j'ai passé le seuil de la porte de l'arène, et connaissant bien son caractère, je me suis permis de m'inviter pour tenter de résoudre tout calmement, comme je l'ai toujours fait.

- J'ai jamais eu besoin de toi, répliqua Leonora.

- Je crois que si. Quand on est incapable de parler plus d'une minute sans évoquer des menaces de tétraplégie, quelqu'un de diplomate à ses côtés peut aider.

L'avocat dévisagea Funerol avec un mélange de respect, de

curiosité et d'agacement.

- Sachez que je vous connais, monsieur Funerol, fit-il enfin.

- Vous avez donc un avantage sur moi.

- Oswald Brenwark, avocat du barreau de Safrania, se présenta l'homme en robe. J'ai déjà eu à étudier des procès opposant votre ONG à de puissantes entreprises lors de mes études. J'ai grand respect pour ce que vous faites, et ce que faisait votre père avant vous. Mais je vous prie de m'excuser : l'affaire actuelle concernant mademoiselle Davosh est soumis au secret professionnel tant qu'un procès n'aura pas lieu, et je suis ici aujourd'hui sous injonction de justice.

Funerol coula un regard exaspéré en direction de son amie.

- Qu'est-ce que tu as encore fait au juste ?

- Rien qui nécessite tout ce cirque ! Se défendit la championne. Il se peut que j'ai frappé un peu fort ce pseudo Roi du Dojo quand il est venu me chercher des noises, mais je n'aurai jamais pu imaginer qu'il était une telle chochette !

- Le rapport médical fait état d'une lésion sévère du testicule gauche, ce qui entraînera sans doute des complications permanentes, rappela Brenwark en lisant une feuille de papier. Je crains que sa plainte ne soit légitime.

Funerol ferma les yeux et soupira pour lui-même.

- T'abuses, Leonora.

- Cet abruti est venu me menacer dans mon arène même ! Se défendit la jeune femme. Et puis quoi, c'est pas si grave. Ce serait même un cadeau de fait à l'humanité si ce crétin ne peut plus se reproduire ! Il a de la chance que je me sois

chargée moi-même de lui. Si j'avais appelé un de mes Pokemon, ça n'aurait pas été une lésion des bourses, mais un traumatisme cérébral... si tant est que cette grosse nouille en ait un, de cerveau.

Funerol lui fit signe de la fermer, et s'adressa directement à Brenwark.

- Vous êtes l'avocat du Roi du Dojo, maître ?

- Effectivement monsieur.

- Je dédommagerai votre client personnellement et généreusement, s'il veut bien retirer sa plainte.

Ça ne sembla évidemment pas plaire à Brenwark. Si l'affaire s'arrêtait là sans procès, il ne pourrait pas compter sur un cachet bien élevé.

- Et vous aussi, pour le dérangement, ajouta Funerol.

- Je ne fais pas cela pour l'argent, monsieur Funerol, répliqua Brenwark. Quand je décide de prendre une affaire, je veux la mener jusqu'au bout, jusqu'à que justice soit faite. Et la justice ne peut pas s'acheter. Je suis sûr qu'un homme comme vous sait cela.

Funerol haussa les sourcils, surpris. Ils n'étaient pas légions, les jeunes avocats qui débutaient dans le métier, à pouvoir ainsi rejeter un chèque d'un homme comme lui.

- T'as jamais entendu parler de ce couillon ? Ricana Leonora en désignant Brenwark. Le tout jeune avocat qui choisi lui-même ses affaires, défends seulement que les victimes, qui n'a jamais perdu un seul procès et qui se permet même le luxe de travailler gratuitement si ses clients ne peuvent pas le payer ? Le défenseur de la veuve et de l'orphelin, le grand chevalier

blanc de la justice, ah ! Juste un arriviste de plus en quête d'une bonne publicité !

- Je ne fais que suivre mes convictions, mademoiselle, répliqua Brenwark. C'est ainsi que j'ai choisi d'exercer ce métier.

Intéressant, songea Funerol. Il revint toutefois à l'affaire présente.

- Je n'essaie pas d'acheter la justice, répondit Funerol. Je ne doute pas de la culpabilité de Leonora. Il s'agit juste de conclure cette affaire à l'amiable. Mon amie ici présente serait tout bonnement incapable de se défendre correctement lors d'un procès, du moins sans insulter les juges et tout le juré. Je me propose seulement de payer les dommages et intérêts à l'avance.

- J't'ai déjà dis que j'ai pas besoin de ton aide, crétinus ! Intervint Leonora. C'est une affaire de principe ! Hors de question que je me couche face à cette andouille en kimono ! Ça fait déjà trop longtemps que lui et sa bande nous courent sur le haricot, parce qu'ils savent que leur soi-disant arène est condamnée face à la nôtre.

- Tu es championne d'arène, lui rappela Funerol. Tu veux vraiment que la Ligue Pokemon soit éclaboussée pour une histoire de couille écrasée ? Tu crois qu'elle va laisser passer ça, surtout en plein conflit entre ton arène et celle d'à côté ? Tu seras probablement virée, et l'arène combat aura remporté un point.

Leonora marmonna dans sa barbe, mais dut se rendre compte de la véracité des propos de son ami. Ce dernier se tourna ensuite vers Brenwark.

- Dites à votre client qu'il recevra bien plus de ma part que ce que la justice aurait demandé à Leonora. Et vous concernant, je



trouve que vous gâchez vos talents sur ce genre de faits divers. Que ce soit la justice que vous souhaitez, ou la renommée, j'ai bien mieux à vous proposer.

- Vous comptez me déposséder de mon affaire en cours, et tenter de m'acheter pour travailler pour vous ? Vous n'êtes pas l'homme qu'on reflète dans les médias.

Funerol haussa les épaules.

- Je suis un écologiste idéaliste, mais je suis aussi un homme d'affaire. Et vous seriez surpris : les deux se combinent assez bien en fait.

- Quelque soit votre affaire, je suis sûr qu'un homme comme vous n'a qu'à claquer des doigts pour qu'une armée d'avocats célèbres et expérimentés se jettent à vos pieds. Tous vos procès contre les grandes entreprises ou pays que votre ONG a mené leur a toujours fait une publicité d'enfer.

- Il en sera de même pour vous si vous acceptez. Je prédis que cette affaire-ci sera la plus grosse que le Vert de la Planète n'a jamais menée, et contre un adversaire de taille.

- Et puis-je savoir pourquoi moi ? Demanda Brenwark. J'exerce que depuis deux ans, et on se connaît que depuis cinq minutes.

- Vous savez comment mon père a fait pour engranger tant d'argent, et comment moi j'ai fait pour gérer tout cela et en engranger encore plus ? Nous suivions nos intuitions, qui sont, la plupart du temps, justes. Si j'en crois qu'a dit Leonora, vous êtes un avocat intègre, agissant par idéal plutôt que par appât du gain. C'est ce que je recherche. Quelqu'un qui croit en ce qu'il défend. C'est le grand capital que nous allons affronter, et nous devons donc le faire avec nos idéaux et notre sincérité, pas avec l'argent et le pouvoir, qui sont leurs armes.

Funerol ne savait pas trop pourquoi ce jeune homme lui avait tapé dans l'œil, mais comme il l'avait dit, il avait appris à faire confiance à son instinct. Il savait regarder un homme droit dans les yeux et dire ou non s'il était intègre. Probablement que cet Oswald voulait se faire connaître pour bien pénétrer dans le milieu ; c'était naturel et légitime. Mais Funerol pouvait dire avec certitude qu'il était avant toute chose attirée par la justice. Comme leur recherche d'un avocat pour combattre N.W.C n'avait pour l'instant pas été très fructueuse, Funerol voulait tenter le coup avec lui.

- Je vais rapporter votre proposition à mon client, dit enfin Brenwark, puis je vous écouterai sur votre affaire. Mais sachez une chose : je les choisis moi-même. Même si j'étais au chômage pendant des années, je ne défendrai jamais une personne ou une cause que j'estime dans le tort. Si ce que vous proposez ne me plaît pas, vous vous trouverez un autre avocat.

Funerol retint un sourire. Fougueux et insolent. Tant mieux. Il en aura besoin contre N.W.C.

- Je ne l'entendais pas autrement, assura-t-il. Et je ne suis pas seul dans le coup. Je représente le professeur Erable de Bourg-Palette ; un homme dont l'intégrité n'est plus à prouver. Si vous voulez bien...

Funerol s'interrompit en un gémissement de douleur quand le poing de Leonora rencontra son oreille droite.

- Non mais j'y crois pas ça ! On s'est plus vu depuis quatre ans, tu te repointes l'air de rien pour ensuite me snober et faire les yeux doux à cet intello coincé du cul devant moi !

- Je vais dépenser mon argent pour toi, répliqua Funerol en se massant son oreille douloureuse. Et tu es la bienvenue si tu veux prendre part à ce qui va se jouer.

- Et c'est quoi ? Qu'est-ce que tu trames avec le vieil Erable ?

- Ce que je trame toujours : la défense de la nature et des Pokemon. En tant que championne d'arène, ça devrait te parler. En attendant, nous allons voir le Roi du Dojo pour que je lui fasse mon offre... et tu vas venir avec nous, pour lui présenter tes plus plates excuses !

Une grimace des plus imagées vint tordre le beau visage de Leonora.

- Le putain de Créateur Arceus crèvera de vieillesse avant que quelqu'un me voit faire des excuses à ce lourdeau débile !

- On vous laissera seulement tous deux alors, pour que personne ne te voit. Mais tu les feras, ou je lui raconterai la totalité des emmerdes dans lesquelles tu nous as mené quand on était gosses. Crois bien qu'après ça, la réputation de ton arène sera souillée à jamais.

Leonora dut saisir le danger, car elle foudroya Funerol du regard, mais finit par baisser les yeux.

- Ce type me hait, marmonna-t-elle à l'adresse de Brenwark.

- Au contraire, je t'adore, répliqua Funerol. Sinon, ça ferait bien longtemps que j'aurai moi-même porté plainte contre toi pour tout ce que tu m'as fait subir.

# Chapitre 5 : Coup de poker

Vaslot se présenta devant les portes de la planque de sa bande, un vieil entrepôt désaffecté de Bonport. Le garde, Merkluch, le laissa passer avec un grognement en guise de salut. Puis il ajouta :

- Où t'étais passé, ver de terre ? Si l'chef ne t'a pas sous la main pour te martyriser pendant plus d'une heure, il devient d'mauvaise humeur.

Le jeune homme prit bien soin de prendre un air surpris et innocent.

- J'étais en mission. C'est le chef qui me l'a donnée personnellement.

- Ah bon ? S'étonna Merkluch. Il avait l'air d'se demander où t'étais pourtant. C'était quoi, c'te mission ?

- Livrer un colis au Vert de la Planète. T'as pas écouté les infos ?

- Le Vert de... Attends voir, c'était toi, cette bombe là-bas ?!

- Je savais pas que c'était une bombe, se justifia Vaslot. Jorgand ne m'avait rien dit.

- Mais pourquoi on irait poser une foutue bombe chez ces écolos ?

Vaslot haussa les épaules, l'air de dire qu'il ne savait pas et que ça le concernait en rien. Il entra dans la salle principale, où Jorgand siégeait tel un roi avec sa cour. Une cour de voleurs, de parias, de violeurs, de meurtriers. Il y avait aussi un Pokemon, un Judokrak patibulaire qui faisait office de garde du corps à

Jorgand. Ce dernier était en pleine action, effectuant sa principale tâche journalière : compter ses billets de banque tout en buvant au goulot de sa bouteille d'alcool. Vaslot prit une grande respiration et s'avança jusqu'à lui, en s'efforçant de garder ses poings fermés pour éviter à ses mains de trembler. Ce serait bientôt fini.

- Je suis de retour, chef, annonça Vaslot.

Le boss des truands détacha ses yeux avinés de ses liasses pour les poser sur l'adolescent. Les autres hommes dans la salle abandonnèrent leurs occupations pour suivre le spectacle. Ils n'adoraient rien de plus que de voir Jorgand maltraiter Vaslot. Ce dernier les méprisait tous, autant qu'eux le méprisaient. Il n'aurait donc aucun remord à faire ce qu'il allait faire.

- T'as intérêt à avoir une putain d'explication, ver de terre, commença Jorgand.

Vaslot reprit son air d'innocence surprise.

- J'ai suivi vos ordres, chef.

- Mes ordres ? Quels ordres ?

- Ah oui, désolé, je sais que c'était censé rester secret, mais maintenant que c'est fait, ça passe difficilement inaperçu...

- Mais qu'est-ce que tu baves, crétin ?

- Vous auriez au moins pu me dire, à moi, que c'était une bombe, fit mine de protester Vaslot. J'ai porté ce colis des heures sans le savoir.

Vaslot vit avec satisfaction le visage des autres gars du gang se crispier sous l'effet de la réflexion ou de la surprise. Ils commençaient à comprendre de quoi Vaslot parlait. Et Jorgand

aussi. Sauf que lui, Vaslot ne pouvait pas le laisser nier trop longtemps.

- Qu'est-ce que t'as foutu, ver de terre ? Tu vas me...

- Je suis désolé, chef, mais cette mission était celle de trop, fit Vaslot en reprenant son rôle. Je vous ai suivi jusqu'à un certain point, mais le terrorisme, c'est non, surtout si vous me prenez pour le garçon de course sans rien me dire. Alors, mes excuses, à vous tous, mais je crains d'avoir été raconter ce que je sais.

Ce fut le moment où la porte d'entrée fut défoncée et alla à moitié écraser le garde devant. Un Arcanin et son attaque Bélier étaient responsables de cela. Derrière lui, il avait tout un groupe de Caninos, et aussi certains Granbull. Et, bien sûr, une dizaine d'agents Jenny, six inspecteurs de la Police Internationale en armes, et deux Pokemon Rangers. Tous investirent l'endroit sous les regards éberlués des brigands.

- Que tout le monde jette son arme, et à terre ! Ordonna l'inspecteur en chef.

Vaslot fit quelques pas pour se mettre à couvert en cas de fusillade, et ne put s'empêcher de sourire devant l'air idiot de Jorgand. Il avait longuement cogité pour trouver un moyen de se tirer de son pétrin tout en se débarrassant de sa bande, et il en était venu à cette conclusion : il devait se rendre. Il était allé au commissariat de Bonport, et avait tout avoué. Enfin, tout... mais avec quelques modifications. Il n'avait pas mentionné New World Corporation, et avait tout mis sur le dos de Jorgand. C'était lui qui avait ordonné à Vaslot d'aller livrer cette bombe. Vaslot avait plaidé l'ignorance de la nature du colis, et en échange de l'indulgence des autorités, il avait livré toute sa bande, en amenant tous ces flics avec lui.

Bien sûr, son plan ne se finissait pas en l'état. Trahir Jorgand était une chose, mais en le faisant, il trahissait aussi le

supérieur de ce dernier, à savoir la Team Rocket. Et la Team Rocket ne pardonnait pas aux traîtres. Vaslot n'aurait pas manqué de se faire tuer quelques jours plus tard pour cela. Il avait donc agi de ce côté là également. En utilisant l'argent que lui avait donné N.W.C, il est allé demander les services d'un faussaire œuvrant à Bonport ; un homme doué et discret que Vaslot connaissait pour avoir déjà traité avec lui pour le compte de Jorgand.

Ainsi, Vaslot avait fait fabriquer de faux documents incriminant Jorgand. Deux, en l'occurrence. Un pour l'ordre de mission concernant la bombe et le Vert de la Planète ; un ordre de mission en provenance de Stormy Sky, une rivale de la Team Rocket. Et le second, un document comptable qui prouvait que Jorgand se reversait une partie non déclarée des bénéfices de ses agissements ; de l'argent qui aurait dû revenir à la Team Rocket. Et donc, avant de se livrer à la police, Vaslot est allé trouver le contact Rocket de Jorgand à Almia et lui remettre tout cela. Comprenant que Jorgand avait largement dépassé ses prérogatives, l'agent Rocket avait accepté sans sourciller que Vaslot aille livrer sa bande aux autorités.

Tout s'était déroulé à merveille selon le plan de Vaslot. Il n'y avait qu'une chose qui manquait : que Jorgand se taise à jamais. Car s'il se faisait capturer par les flics, il ne faudrait pas longtemps à ces derniers pour qu'ils l'interrogent avec des Pokemon Psy, et découvrir qu'il n'avait rien à voir avec l'attentat au Vert de la Planète. Peu importaient les autres membres ; ils n'étaient pas censés être au courant, après tout. Mais Jorgand, lui, devait disparaître pour que le secret de Vaslot ne soit pas découvert.

Et pour cela, l'adolescent avait parié sur un seul fait : l'idiotie chronique de Jorgand. Et il avait eu raison de le faire. Loin d'obéir à l'injonction des policiers, cet imbécile braqua son arme en mugissant comme un possédé. Il n'eut même pas le temps de tirer un seul coup. Les hommes de la Police Internationale

ouvrirent le feu à la volée, et Jorgand, le corps criblé de balles, s'écroula en renversant ses billets de banque dans une marre de sang.

Ses hommes, eux, firent preuve d'un peu plus de sagesse en se rendant sans discuter. Les Pokemon Ranger durent maîtriser le Judokrak de Jorgand avec leurs Capstick, et ce fut terminé. Vaslot regarda d'un air détaché les policiers embarquer ses anciens camarades. Il n'avait aucun remord à les avoir trahi. Il en était même raisonnablement satisfait. L'un d'eux cracha à ses pieds en passant devant lui.

- T'as osé nous trahir, ver de terre ! Tu t'en tireras pas comme ça ! La Team Rocket ne pardonnera pas !

Vaslot ne répliqua pas, mais aurait bien aimé lui faire savoir que la Team Rocket n'en aurait rien à faire de lui, et que mieux encore, elle applaudirait des deux mains. Vaslot avait toutefois fait mine de demander aux autorités d'Almia une protection policière pour lui et sa sœur, au cas où justement la Team Rocket souhaiterait se venger de lui. Mais c'était uniquement pour être plus crédible dans son rôle. Les flics pourraient interroger tous ces gars là autant qu'ils le voudraient ; ils n'apprendraient rien.

Jorgand, en bon parano qu'il était, ne disait jamais rien de ses affaires, et donc ses hommes eux-mêmes allaient avaler l'histoire comme quoi c'était bien lui qui avait ordonné à Vaslot d'aller poser cette bombe. Le seul qui aurait pu nier avec sincérité gisait dans une flaque rouge. Comme s'il pensait que l'adolescent irait s'inquiéter des menaces proférées, un des inspecteurs de la Police Internationale alla lui poser une main paternelle sur l'épaule.

- Ne t'en fais pas mon garçon. La Team Rocket a beau avoir des filiales et des réseaux partout dans le monde, elle-même n'est pas implantée à Almia. Tant que tu resteras dans la région, sous



la protection des Pokemon Ranger, tu ne risqueras rien.

- Oui monsieur, répondit Vaslot, en songeant qu'il ne comptait nullement rester ici, et qu'il ne risquait rien à le faire, du moins de la part de la Team Rocket.

- Tu as bien fait de venir nous trouver et de tout nous raconter, poursuivit le policier. Continuer à servir ces gars là ne t'aurait rien apporter de bon, crois-moi. Il y aura sans doute une mise en examen pour ton rôle dans l'explosion du siège du Vert de la Planète, mais je ferai en sorte que ça se termine par un non-lieu, pour ta coopération et ta sincérité. Tu as choisi le bon camp, Vaslot. Le camp du bien.

Le jeune homme se retint de ricaner. Le camp du bien ? C'était quoi ça ? Cet imbécile au service de la loi pensait réellement servir le « bien », alors que la loi était faite par des hommes puissants au profit d'hommes puissants ? Il n'y avait qu'un seul camp du « bien » pour Vaslot, et c'était celui qui lui permettrait de survivre et de s'élever, pour offrir à sa sœur Marine une bonne vie.

La police confia Vaslot aux Rangers de Bonport. Il n'y était pas prisonnier, mais ils tenaient à le garder avec eux le temps que tout se tasse, pour sa propre sécurité. Vaslot n'avait pas fait d'histoire. Il ne leur avait même pas parlé de sa sœur qui vivait à Bourg-Chicore, car il ne voulait pas qu'elle soit mêlée à ça, d'une façon ou d'une autre. Les Rangers le traitèrent comme s'il était un pauvre gamin innocent qu'on avait forcé à faire des trucs horribles. Vaslot persista dans ce rôle, mais se débrouilla pour avoir un instant d'intimité afin de passer un coup de fil discret.

- Lieutenant Verlys ? C'est moi... Vaslot Worm.

Verlys était le Rocket qui avait en charge les groupes mafieux d'Almia qui avaient fait allégeance à l'organisation. C'était lui

que Vaslot était allé retrouver pour prouver la trahison de Jorgand... une trahison tout à fait imaginaire, certes, mais le lieutenant l'avait cru, grâce aux faux documents que Vaslot avait amenés. Verlys n'avait pas cherché à bien fouiller, signe qu'il se méfiait déjà de Jorgand, ou qu'il le considérait comme un incapable remplaçable.

- Ah, mon jeune ami, fit la voix du lieutenant Rocket. Alors, comment c'est passé notre affaire ?

- Comme prévu, monsieur. Jorgand a tenté de résister et a été tué. Tous les autres ont été capturés, mais comme Jorgand ne leur disait rien, ils ne pourront rien dire.

- Je me débrouillerai quand même pour les faire taire à jamais. J'ai... quelques amis chez les flics d'Almia, qui pourront faire passer cela comme un accident ou un suicide collectif. Ils ne manquent jamais d'imagination si on y met le prix.

Vaslot pensa que c'était inutile, mais ne protesta nullement. Il n'avait aucun attachement à aucun des anciens lourdauds de Jorgand, et n'allait certainement pas les plaindre.

- Tu as bien agi, gamin, poursuivit le Rocket. La Team Rocket apprécie la loyauté, et sait la récompenser. Je te ferai parvenir une petite somme en guise de remerciement. Et si tu le désires, tu seras le bienvenu à Kanto, pour nous servir directement, à une fonction qui sied bien plus à quelqu'un d'intelligent comme toi que celle que t'avait donné Jorgand.

Vaslot sentit son estomac se retourner, mais de bonheur. Travailler directement pour la Team Rocket lui vaudrait richesses et surtout respect.

- Je... j'en serai très honoré, monsieur. Je dois juste rester un peu à Almia, le temps de préparer mes affaires...

- Fais donc. Quand tu seras prêt, rends-toi au casino de Céladopole, et dit que tu viens de ma part, avec ma recommandation. Si tu te débrouilles bien, tu pourras avoir ta bande à toi, comme Jorgand. J'ose penser que tu seras plus intelligent et fidèle que lui.

- Certainement, monsieur.

Verlys raccrocha, et Vaslot ne put masquer son sourire. Il avait trompé à la fois Jorgand, les autorités d'Almia, et même la Team Rocket, et il avait fait tout cela en se couvrant à jamais dans l'affaire avec New World Corporation. Il prit alors conscience d'une chose, qu'il avait toujours plus ou moins su, mais qui lui sauta aux yeux à cet instant : les hommes étaient si facilement manipulables ! Il fallait juste deviner comment ils fonctionnaient, ce qu'ils voulaient entendre et ce qu'ils craignaient d'entendre, et on pouvait en faire ce qu'on voulait. Vaslot était sûr d'avoir un don en la matière, et voulait voir jusqu'où ce don allait le mener.

\*\*\*

Dan avait commencé son travail, et comme tout bon Top Ranger qui se respecte, ça commençait obligatoirement sur le terrain. Le professeur lui avait demandé de monter un dossier sur les conséquences du projet de N.W.C sur la Forêt de Jade et sa population de Pokemon. Car oui, un juge ne se contenterait pas de bonnes paroles, il voudrait du concret, du factuel. Des relevés véridiques, des chiffres... Le souci, c'était que le professeur n'avait pas en main l'intégralité du projet de N.W.C, seulement leurs intentions. Ils voulaient raser tout ou en partie la Forêt de Jade, soit, mais Dan avait besoin de plus de détails. Voilà pourquoi il était aujourd'hui dans la forêt en question.

L'attentat à la bombe qui avait frappé l'allié du professeur

Erable, le directeur Funerol du Vert de la Planète, avait drôlement secoué le jeune Ranger, pour la simple et bonne raison qu'il s'était passé à Almia. Il n'y avait jamais d'événements de ce genre là-bas. La région avait ses propres turpitudes bien sûr. La corruption et les réseaux souterrains y étaient nombreux. Mais les criminels s'y tenaient généralement à carreau, du fait de la Fédération Ranger. Il y avait certes deux trois meurtres par-ci par-là, mais jamais rien d'aussi conséquent qu'une bombe à l'intérieur d'un immeuble.

C'était d'autant plus choquant que la bombe avait visé une organisation bénévole, qui œuvrait pour le bien de la planète. Et quel genre de personne pouvait frapper une telle organisation, si ce n'est ceux qui s'agaçaient de leurs actions ? Que New World Corporation soit le responsable ou non, ça n'avait qu'encore plus motivé Dan à sauver la Forêt de Jade. Jusqu'à qu'Haysen Funerol n'arrive les rejoindre, il allait donc faire tout ce qu'il pouvait dans ce sens. Il n'avait pas oublié les avertissements du professeur Erable sur la soi-disant organisation maléfique qui agissait derrière N.W.C, mais si le danger avait un jour fait peur à Dan Sybel, ce dernier ne serait pas devenu Ranger.

Le jeune homme prit plaisir à se balader entre les arbres de la Forêt de Jade, à croiser ses nombreux Pokemon Insecte, et ces jeunes dresseurs débutants qui tentaient tant bien que mal de les capturer. Certains se livraient à des combats ci et là, et d'autres recherchaient avec espoir l'ombre d'un Bulbizarre. Dan dut intervenir quelques fois, pour donner un Antidote à un garçon qui avait subi une piqûre de Dardagnan, ou pour calmer un affrontement général entre Pikachu.

Que toute cette vie, toutes ces traditions disparaissent au profit du froid et morne béton, Dan ne l'acceptait pas. Il fallait de la modernité, des infrastructures et de l'emploi, oui, mais pas aux dépens de tout un pan de la vie locale et même historique de Kanto. Surtout que les méthodes de N.W.C étaient hautement

discutables. Les habitants de Jadielle et d'Argenta n'avaient pas été consultés sur ce projet. Les maires avaient été totalement snobés également, et le géant de l'immobilier se fichait des Pokemon présents comme d'une guigne. Du fait de son engagement de Pokemon Ranger, Dan ne pouvait pas ignorer ça. Il aurait agi, même si Erable ne lui avait rien demandé.

Il arriva au centre de la forêt, là où des agents de N.W.C étaient déjà présents, à préparer leur terraformation. Ils n'avaient bien sûr par encore l'autorisation de débiter le rasage de la forêt, mais Erable suspectait que cela n'allait pas les arrêter longtemps. Ils n'avaient pas eu l'audace de faire venir au grand jour des engins pour déraciner, mais ce n'était pas les moyens qui manquaient à N.W.C. De l'avis du professeur, ils préféreraient éviter une bataille juridique longue en commençant les travaux en toute illégalité, mettant ainsi Kanto devant le fait accompli, quitte à devoir payer une lourde amende. Après cela, et bien... personne n'allait leur disputer un terrain déjà rasé.

Dan essaya de s'approcher le plus possible sans se faire remarquer. Sa tenue rouge et blanche n'aidait pas vraiment en milieu végétal, mais il avait été largement formé aux missions discrètes. Ainsi, derrière un arbre agrémenté d'une fougère, il espionna les agissements des employés de N.W.C. Ils avaient une sorte de campement, et une vingtaine d'hommes et de femmes. Dan n'aurait pas pu, de là, deviner leur job, mais trois d'entre eux portaient une blouse blanche synonyme de scientifique.

L'un d'entre eux était devant une caisse, en train de manipuler des espèces de boules noires qui avaient l'air de très mauvaise augure pour Dan. Il y en avait plusieurs de ce genre. Cinq autres individus étaient en train d'étudier un plan sur une table plus loin, et Dan ne manqua pas de remarquer que quatre des employés de N.W.C portaient des armes à leur ceinture. Bon, ce ne serait pas la première fois que Dan affronte des hommes en

armes, mais s'il pouvait éviter, il préférerait. Il s'était déjà pris une belle une fois, et ce n'était pas agréable. Dérober le plan était donc exclu à moins de provoquer une bataille rangée, avec sans doute plusieurs morts sur la conscience.

En revanche, il tenait à s'emparer d'une de ces boules noires. Le professeur Erable pourrait l'analyser et découvrir ce que N.W.C tramait avec. Et ça, Dan pouvait le faire sans user de violence et risquer de se faire tuer. Il s'éloigna du campement pour revenir sous l'ombre des arbres, et après quelques coups d'œil, il trouva ce qu'il cherchait : un Dardargnan perché sur un arbre, en train de s'abreuver de sa sève. Il sortit son Capstick et le visa.

- Désolé de t'embêter un moment mon gars, mais j'aimerais que tu me rendes un service.

Quelques tours effectués, le Dardargnan de fort mauvaise humeur d'avoir été dérangé durant son repas devint tout à fait docile et désireux d'aider cet humain étrangement habillé. Après que Dan lui ait fait savoir ce qu'il voulait, le Dardargnan hocha la tête et vola jusqu'au camp des hommes de N.W.C. Et même si certains d'entre eux avaient des armes, la première chose qu'ils firent en voyant un Dardargnan bourdonner à pleines ailes sur eux, fut bien sûr de crier et de se baisser pour l'éviter. Le Pokemon Insecte tira quelques dards ci et là pour effrayer davantage de monde, puis fit ce que Dan lui avait demandé : du bout de ses bras en forme de dard géant, il prit l'une des boules noires non-identifiées dans l'une des caisses, et s'enfuit dans les profondeurs de la forêt. Sonnés par l'étrange comportement de ce Pokemon, les employés de N.W.C ne surent trop quoi faire.

- Qu'est-ce qui lui a pris, à ce con de Pokemon ?

- Il s'est embarqué une Void-Bomb. On le poursuit ?

- Bonne chance pour poursuivre un Dardargnan dans cette forêt merdique.

- Mais il risque de l'activer !

- Eh bah tant pis, on en a d'autres. Puis les activer dans la forêt, c'est notre but après tout.

- Mais pas avant que Monsieur Parmilian nous en donne l'ordre !

Dan en avait assez entendu, et repartit en arrière. Ce nom, Parmilian, était celui de Milton Parmilian, le directeur de la recherche et du développement à N.W.C. Et vu le nom qu'ils avaient donné à ces boules, ça ne présageait rien de bon. Dan avait matière à penser que la société allait se passer d'engins classiques de déforestation pour le coup. Il alla retrouver le Dardargnan qui l'attendait pour lui remettre sa prise. Dan le remercia puis le relâcha en appuyant sur le bouton d'arrêt de son Capstick. Après quoi il examina attentivement et précautionneusement la boule noire. Il y avait trois petits boutons autour, ainsi qu'un interstice dans lequel il pouvait voir le commencement d'un mécanisme d'apparence complexe.

- J'feeeeerai gaffe en manipulant c'machiiiiinnnn, mon frère. C'est pas cool, comme ennnnnngin.

Dan sursauta et manqua faire tomber la boule. À demi-dissimulé dans les broussailles près de lui, il y avait un homme accroupi par terre. Dan se demanda comment il n'avait pas le remarquer avant, tellement il ne passait pas inaperçu. Vêtu d'un jean délavé et troué et de tongs, il portait une chemise criarde et multicolore qui vous agressait les yeux. On aurait dit que quelqu'un lui avait jeté plusieurs seaux de peintures dessus. Il avait en outre de longs cheveux châains foncés, une petite barbichette et des lunettes noires en demi-lune. Enfin, il portait autour du cou le symbole hippie de la paix et de l'amour, d'un vert fluo agresseur. Son visage reflétait un air béat et ahuri,

comme s'il était en plein trip... ce qui était peut-être le cas d'ailleurs.

- Vous êtes qui vous ? Qu'est-ce que vous fichez-là ? Demanda Dan en restant sur ses gardes.

Ce mec était peut-être bien un baba cool inoffensif qui avait élu domicile dans la forêt, au milieu des Pokemon, mais le jeune Pokemon Ranger avait de quoi être méfiant. L'homme leva lentement sa main et lui fit un signe V avec ses doigts.

- J'suis Heeennnrich, mon frère. Henrich Yasmin. Peaaaaaaace.

Le dénommé Henrich avait l'air plutôt jeune, et sa tendance à traîner les mots ne semblait pas feinte, pas plus que sa gestuelle relativement lente. Il devait bel et bien être un junkie défoncé.

- Très bien Henrich, enchanté, soupira Dan. Je sais pas si vous avez remarqué, mais c'est pas le top de traîner dans le coin actuellement.

- Ohhhhhh, j'le sais bien, man. Tu vois... J'garde tous ces mecs cheeeelou à l'œil là-bas. Ils perturbent la foooooorêt et les Pokemon. Pas coooooool. Et j'ai vu c'qu'ils f'saient avec ces bouuuuuuules, là... Moi j'te l'dis, mon frère, faut faire gaffe avec ces gars, tu voiiiiis quoi. Ils sont pas « peaaaaaaace » du tout.

- Vous avez vu ce à quoi ils se livraient ? Demanda Dan, intéressé.

- Ohhhhhh, tu sais... Moi j'dis... Euh... j'disais quoi moi déjà ?

Henrich tenta de se lever, mais il tituba et s'affala contre un tronc d'arbre.

- Ohhhhhh la la... Ces champignons ils étaient ouuuuuuuf. Faut



faire gaffe, tu vois man, quand tu sniffes des champignons que tu connais paaaaaas. Du coup c'est drôle, parce que tu vois, la forêt est multicolore autour de moi, et elle danse en plus, diiiinnngue...

Dan n'était pas sûr de pouvoir tirer quoi que ce soit de ce gars-là mais il ne pouvait décemment pas le laisser ici. S'il ne se tuait pas lui-même en trébuchant, il allait se faire attraper par les hommes de N.W.C, qui n'apprécieront sans doute pas qu'on espionne leurs petites affaires.

- Vous pouvez marcher, Henrich ? Je vous ramène à Jadielle. À moins que vous ne soyez d'Argenta ?

- Ah non man, pas coooooool. J'retourne pas en ville. Ça pue, c'est moche et y'a plein d'bruits. Ah, mais... faudrait qu'je fasse mon rapport au vieux et aux autres, ouais... La prise de tête de dingue, quoi... Dis mon frère, t'as pas un peu d'herbes, par hasard ?

- Il faut vraiment que vous partiez, mon ami, insista Dan. Ce n'est pas sûr pour vous ici.

- WAAAHOUUUU !

Henrich avait soudainement hurlé en sursautant, en regardant sa main droite.

- Wouah le trip ! J'ai cru qu'ma main avait une bouche et me parlait, dinnnnnngue !

Serrant les dents et maudissant ce demeuré, Dan vérifia autour de lui en tendant l'oreille s'ils avaient été repérés par les employés de N.W.C.

- En même temps, poursuivit Henrich sur le ton de la conversation, j'sais pas trop d'quoi qu'ça peut bien causer, une

main. C'est vrai ça, tiens... De quoi qu'on parle, avec sa main ?

Réfléchissant sans doute à cette question cruciale et existentielle, Henrich se releva en titubant, baissa son jean et commença à uriner contre un arbre. Dan se commença à se demander s'il n'allait pas capturer un Papilusion pour l'endormir et le porter lui-même, quand de nombreux bruits étouffés surgirent tout autour d'eux. Et l'inévitable arriva. Une dizaine d'employés de N.W.C, dont deux armés, et trois autres possédant des Pokemon, les encerclèrent.

- Halte-là ! Qu'est-ce que vous faite ici ?

Dan fit mine d'hausser les sourcils.

- Je patrouille. C'est mon boulot. Comme vous le voyez, je suis Pokemon Ranger. Je viens juste de tomber sur ce... brave monsieur qui semble un peu désorienté.

- Et qu'est-ce que vous tenez, monsieur le Ranger ?

Dan retint une grimace en se rendant compte qu'il avait toujours la boule noire en main. L'un des employés, un scientifique, le pointa du doigt.

- Je vois ! C'est probablement lui qui est responsable du comportement de ce Dardagnan. Il est venu nous espionner !

- Messieurs, tenta Dan, je suis un Top Ranger habilité par la Fédération pour...

Il se tut après qu'un des hommes armés lui eu donné un coup de coude au visage.

- Ranger ou pas Ranger, on n'aime pas les fouilles-merde. Avance !

Il menaça Dan de son arme, et ce dernier fut obligé obtempérer et de les suivre. Tout Top Ranger qu'il fut, il était un peu en infériorité numérique pour tenter quoi que ce soit. Ah non, il y avait Henrich avec lui, qui continuait à pisser contre son arbre en chantonnant comme s'il n'avait rien remarqué, jusqu'à que les hommes de N.W.C ne l'amènent de force aussi.